La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXI | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 3 DECEMBRE 1958 | No 3

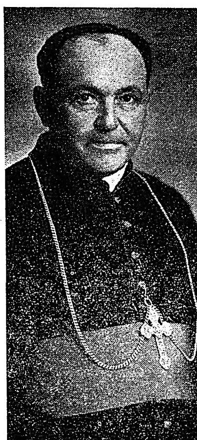


Un pionnier de la première heure. — Le Très Honorable Vincent Massey, gouverneur général du Canada, serre la main de M. JosePh Morrison qui, âgé de 97 ans, est la seule personne vivante qui soit née dans le Fort Langley original. Ce Fort avait été déclaré colonie de la Couronne le 19 novembre 1958. M. Alex Hope, président de la Société historique de Fort Langley assiste à l'entrevue.

Décès de Son Exc. Mgr Joseph Trocellier, O.M.I.

Le Vicaire apostolique du Makenzie est décédé à Montréal, jeudi dernier, à l'âge de 70 ans

Un service solennel a été chanté hier à St-Joachim par S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i.



S. Exc. Mgr Joseph Trocellier, o.m.i.

Le 27 novembre dernier, en la fête de la Manifestation de la B.V.M., décédait après quelques jours de maladie à l'hôpital Maisonneuve de Montréal, Son Excellence Monseigneur Joseph Marie TROCELLIER, o.m.i., Vicaire Apostolique du Mackenzie. Il était âgé de soixante-dix ans et quelques jours.

Né le 5 novembre 1888 à Javols, diocèse de Mende, en France, il était le fils de Hippolyte Trocellier et de Marie Portal. Ayant fait ses études secondaires au collège de Marvegols, en Lozère, le 8 septembre 1908, il entrait au noviciat des Oblats de Marie Immaculée à St-Pierre d'Aoste, Italie. A peine le noviciat terminé ,en octobre 1909 il commençait son service militaire de deux ans avant d'entreprendre ses études théologiques qui furent interrompues par la guerre 1914-18 alors qu'il servit dans l'armée française comme sergent-major. Le 17 mars 1917 il était fait prisonnier par les Allemands et fut envoyé à Hanover pour internement. La guerre terminée il retourna au scolasticat des Oblats à San Giorgio, Canavese, où il fut ordonné prêtre le 25 mai 1920.

Au printemps 1921 il recevait son obédience pour le Vicariat du Mackenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest et devenait ainsi missionnaire sous la houlette de Monseigneur Gabriel Breynat, o.m.i. Missionnaire au Fort Good-Hope puis au Fort des Liards, il se voyait confié en 1925 la lourde tâche d'aller fonder la mission d'Aklavik parmi les Esquimaux du delta du Mackenzie. "Le travail a été extrêmement dur, a-t-il raconté lui-même. Nous avons commencé là comme partout ailleurs dans la pauvreté extrême..." Naturalisé canadien, le 25 septembre 1926, il se donna tout coeur à la tâche et ne tarda pas à construire le premier hôpital pour les Esquimaux: humble bâtiment de 35x74 pieds. Cet hôpital servit en même temps d'école jusqu'en 1930 alors qu'une école de 130x45 pieds fut bâtie.

En 1930, le Père Trocellier poussait plus loin son apostolat et se rendait à Letty Harbour, mission fondée sur la Côte Arctique en 1928 par Mgr Pierre Fallaize, o.m.i. En 1932, il allait remplacer à Coppermine le Père Fallaize qui venait d'être nommé évêque coadjuteur de S.E. Mgr Breynat. Revenu à sa mission d'Aklavik en 1934, il y missionna jusqu'au 27 juin 1940, date de sa nomination comme coadjuteur de Mgr Breynat, en remplacement de Mgr Fallaize qui avait dû donner sa démission. Sacré en l'église de St-Albert le 8 septembre 1940, il devenait le deuxième Vicaire Apostolique du Mackenzie par la démission de Mgr Breynat, le 6 avril 1943.

Mgr Trocellier était né administrateur. Le Vicariat du Mackenzie connut sous son règne un développement constant qui en fait un, à ce que l'on dit, des mieux organisés en pays de mission. Il eût à faire face à bien des problèmes dont la solution était loin d'être aussi facile que certains ont pu être tentés parfois de le croire.

Homme de grand coeur, d'un caractère très affable et très conciliant sans aller toutefois jusqu'à la faiblesse, il sut se faire bien des amis ainsi que l'atteste le télégramme suivant de l'honorable Alvin Hamilton, ministre des Affaires du Nord: "Je viens d'apprendre avec très grand regret le décès soudain de Monseigneur Trocellier. Son trépas est douloureusement ressenti par ses nombreux amis de toutes dénominations qui ont eu le privilège de travailler avec lui dans le Nord. Ma plus profonde sympathie à vous et à tous les autres dans le Vicariat qui furent les associés de Monseigneur Trocellier dans la tâche splendide qu'il a accomplie."

Le Commissaire des Territoires, l'hon. R. G. Robertson, qui considérait Mgr Trocellier comme un ami personnel, déclare dans un télégramme similaire que tous ceux qui ont eu l'honneur de travailler avec lui, "have held him in the warmest regard and have had great admiration for the devoted work he has performed."

La dépouille mortelle transportée par train à Edmonton où un service solennel a été chanté hier matin, est transférée par avion, ce matin, jusqu'au Fort Smith, lieu de la résidence épiscopale où un service sera chanté jeudi, le 4 décembre, suivi de l'enterrement dans l'humble cimetière de la mission où il reposera au côté de bon nombre d'Oblats et de Soeurs Grises, tous tombés au champ d'honneur, et qui l'ont précédé au séjour des élus...

Hier matin, à 10h. avait lieu le Service solennel de Monseigneur Trocellier. Ce service fut chanté par S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque de Grouard, assisté des RR. PP. Jules Bideault, o.m.i., et Joseph Serrurot, o.m.i., comme diacre et sous-diacre d'honneur; le R.P. Léon Mokwa, o.m.i., pro-vicaire au Mackenzie, agissait comme prêtre-assistant, tandis que les RR. PP. Robert Harambu, o.m.i., provincial du Makenzie servaient de diacre et sous-diacre d'office.

Son Excellence Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i., vicaire apostolique de Whitehorse, prêcha l'oraison funèbre, dont on trouvera le texte plus loin.

En plus de Mgr Coudert, avaient pris place dans le sanctuaire Leurs Excellences Nosseigneurs F. P. Carroll, évêque de Calgary, Philippe Lussier,

(suite à la page 8)

HORIZONS

Grand deuil pour l'Eglise de l'Ouest

Le Bonne Providence, pour les collectivités comme pour les individus, sait fort bien partager les deuils et les joies.

Hier, c'était deuil, en l'église Saint-Joachim, où l'on priait pour le repos de l'âme de Son Excellence Monseigneur Joseph Trocellier, o.m.i., deuxième Vicaire apostolique du Maskezie, Aujourd'hui, c'est grande joie, en la Cathédrale Saint-Joseph, où un *fils* de l'Archidiocèse reçoit la plénitude du Sacerdoce.

Il a donc plu à la divine Providence de rappeler à Elle l'âme de l'une des belles figures de l'Episcopat canadien et de priver l'Eglise de l'Ouest de l'un de ses plus grands Pontifes missionnaires.

Pour Monseigneur Trocellier, une seule chose n'avait de valeur: "Que son Règne arrive". Ses prêtres, ses frères convers et ses religieuses se rappelleront de lui comme l'on se rappelle d'un véritable père. Ses fidèles, esquimaux, indiens, métis ou blancs, chanteront longtemps encore ses grandes qualités de pasteur. Tous ceux qui l'ont approché, protestants comme catholiques, garderont la mémoire de cet homme de Dieu, dont le zèle était uniquement orienté vers sa sanctification personnelle et la sanctification des âmes à lui confiées.

A ses confrères, Oblats de Marie-Immaculée, pères et frères, aux religieuses, qui tous se dévouent dans la solitude du Grand Nord, "La Survivance" présente ses plus sincères condoléances.

Grande joie pour l'Eglise de l'Ouest

En cette grande joie qui succède à ce grand deuil, nous voyons un magnifique exemple de la perpétuelle jeunesse de l'Eglise.

La nomination de Son Excellence Monseigneur W. Emmett Doyle au siège épiscopal de Nelson n'a surpris personne. Depuis toujours la profondeur de ses vertus, l'ardeur de son zèle, l'éten-

(suite à la page 8)

Autour du monde

Montréal. (UPI) — Au Canada, comme à l'étranger, ce sont les événements de Berlin qui on eu la primeur au cours des journées écoulées.

La tension internationale, qui a suivi la déclaration par l'URSS de son intention de remettre son secteur de Berlin au gouvernement de l'Allemagne, a subi diverses fluctuations.

Les Russes ont tantôt adopté une attitude plus rigide, tantôt ont semblé bien décidés à ne pas laisser la situation devenir trop dangereuse. Tout d'abord Moscou exigeait la remise pure et simple de Berlin au gouvernement de l'Allemagne de l'Est, puis, devant la ferme attitude des nations occidentales, qui ont déclaré sans ambage qu'elles ne toléreraient pas une modification unilatérale du présent statut de l'ancienne capitale allemande, le Kremlin a quelque peu changé sa façon de voir. Une chose est claire, et d'ailleurs Moscou l'a annoncé officiellement, c'est que l'URSS n'a plus l'intention de respecter les accords de Potsdam.

Dans une conférence de presse, le premier ministre soviétique, Khrouchtchev, a d'ailleurs précisé sa position. Il a déclaré, tout d'abord, que les propositions de Moscou ne sont pas un ultimatum, mais il a précisé, au cours de la même conférence que, si les occidentaux ne souscrivent pas aux propositions russes, Moscou appliquera son plan de toutes les manières.

Le point de vue occidental a été vigoureusement exposé par le secrétaire d'Etat américain, M. Dulles, qui a tout d'abord fait état, au cours d'une conférence de presse, de la complète unité de vue des nations libres. Il a expliqué que les puissances occidentales n'ont pas l'intention de traiter avec le gouvernement de l'Allemagne de l'Est, et n'accepteront en aucun cas que ce gouvernement, qu'ils ne reconnaissent pas, se substitue à l'Union Soviétique en ce qui concerne les obligations et responsabilités souscrites par la Russie en ce qui concerne l'occupation de Berlin.

Les deux conférences internationales qui se tiennent actuellement à

(suite à la page 8)

Festival dramatique



Mme Blanche Lambert, de Vancouver, qui préside actuellement le comité du premier Festival dramatique colombien, qui aura lieu les 6 et 7 décembre prochains. A ce Festival prennent part les troupes dramatiques de la Relève Colombienne, des paroisses N.-D. de Lourdes et N.-D. de Fatima de Maillardville, ainsi que la troupe Molière, de Vancouver. Ce Festival est organisé sous les auspices de la Fédération Canadienne-française de la Colombie.

La position de la France, défendable

New-York. — Le "New York Herald Tribune", analysant le désaccord entre la France et la Grande-Bretagne sur le problème de la zone de libre échange, se demande en éditorial si l'Europe occidentale se trouve devant une impasse.

Remarquant que "cet échec a provoqué une amertume considérable en Grande-Bretagne, où l'on blâme entièrement la France", le "New York Herald Tribune" reconnait que "l'attitude de la France est "défendable". Il estime que la rencontre entre le général de Gaulle et le chancelier Adenauer est d'une importance capitale pour essayer de sortir de l'impasse. "Il faut se rappeler, néanmoins, conclut le journal, que la dispute, si animée soit-elle, est une dispute entre amis qui sont capables d'arriver à un accord satisfaisant. Le chemin de l'unité européenne a de nombreux virages. Patience et compréhension seront grandement nécessaires dans les jours qui viennent et nous sommes convaincus qu'une solution constructive se prépare".

Chicago. — Un incendie tragique endeuille la ville de Chicago. Le bilan des morts à l'issue de l'incendie, qui, lundi après-midi, démolit une école catholique élémentaire de la ville, est maintenant de 89, dont trois religieuses de la Congrégation des RR. SS. de la Charité de la Ste-Vierge. Plusieurs enfants subirent des blessures en sautant du 2e étage. Les flammes auraient pris naissance dans un corridor.

Le Collège s'est fait l'hôte des parents de ses élèves et des amis de l'oeuvre

L'on en profite pour célébrer le 25e Anniversaire de prêtrise du R.P. Georges Tétrault, o.m.i.

Là où il y a vie et croissance, là aussi on trouvera unité, joie et communication de cette joie. Et cet élan vital jaillira en pulsations plus ou moins régulières; il y aura son rythme bien marqué avec ses temps forts et ses périodes moins intenses.

Le 30 novembre marque un de ces temps forts dans la vie du Collège St Jean. De multiples circonstances concouraient à faire de cette journée une d'épanouissement, de fraternisation, de rayonnement et de sympathie. C'est de à quoi le Collège est appelé d'ailleurs.

L'ancienne journée des parents s'est maintenant amalgamée à celle des anciens pour former la journée de l'Amicale.

Les philosophes apportent comme d'habitude l'élément surtout culturel et récréatif. En outre, cette année, le 25e anniversaire de prêtrise du R.P. Georges Tétreault, o.m.i., reliait en quelque sorte le passé et le présent, rassemblait une foule d'amis et concrétisait en un homme l'idéal que se propose l'oeuvre collégiale.

LA JOURNE EN MARCHE

La messe

A 9h., un nombre respectable d'anciens s'unissaient aux collégiens actuels pour la messe du Révérend Père Georges Tétreault. Les RR. PP. Alexis Tétreault, o.m.i., frère du jubilaire, et Amédé Nadeau, o.m.i., remplissaient respectivement les fonctions de Diacre et de Sous-Diacre.

Après l'Evangile, le R.P. Beauchamp, o.m.i., professeur au Collège, prononça, avec l'éloquence qu'on lui connait, le sermon de circonstance. Le prédicateur puisa dans le mystère du caractère sacerdotal lui-même pour en faire surgir les sentiments de gratitude, de reconnaissance et d'humilité propres à une occasion comme celle-ci.

Fraternisation

Un groupe d'anciens se joignaient aux professeurs du collège dans une rencontre fraternelle qui précéda le diner: évocations des souvenirs d'antan. Le diner gardait un caractère tout à fait intime.

Carrefour:

S'il fait bon de vivre ensemble des moments pleins de sympathie, il faut de temps à autres expliciter le pourquoi de ces sentiments. A 2h.30 l'Amicale commençait une rencontre des professeurs, parents et amis. Le R.P. Lacerte, recteur du Collège, donne le sens de cette réunion. Le Collège est une institution au service de la population et il se doit de faire connaître ses activités, ses projets, ses réalisations et ses espoirs. Suit une revue de l'année, que cet article résume nécessairement.

1. Statistiques:

On comptait 213 élèves au Collège Saint-Jean en 1957; le chiffre est maintenant 260. 87 étudiants viennent de la ville d'Edmonton et sur les 260, 103 suivent les cours au Collège Saint-Jean pour la première année.

2. Etudes:

96% des élèves des Arts ont réussi leurs examens de fin d'année en mai dernier. Ce résultat est très satisfaisant, si l'on en juge par le nombre de ceux qui faillissent dans d'autres institutions. Douze professeurs ont suivi des cours d'été. Quatre sont actuellement aux études supérieures: 2 à Paris, et 2 à Saint-Louis, E.-U.

3. Etat de vie et carrières:

Des trois finissants, un se spécialise en philosophie, un deuxième s'est dirigé vers le Commerce, alors que le troisième se prépare en vue d'obtenir un doctorat en médecine. Le noviciat de Saint-Norbert recevait 5 anciens du Collège cet automne.

4. Matériel:

On se souviendra de l'incendie de la Ceci conduisit à nouvelles constructions:

(suite à la page 8)

Ouverture de la saison artistique des Jeunesses Musicales (section française) à Edmonton

Guy Fallot, violoncelliste, sera l'artiste invité

La saison artistique de la section française des Jeunesses Musicales du Canada, débutera le 10 décembre prochain avec le passage à Edmonton du violoncelliste français, Guy Fallot.

Il y a à peine quelques années, Guy Fallot se présentait pour la première fois à Vienne. Le lendemain du concert, un critique écrivait: "Si quelqu'un demande quel est l'héritier de Casals et de Cassado, je répond, c'est Guy Fallot!" Et il ajoutait "Pour lui, il n'existe aucune difficulté technique et le miracle de l'union entre l'artiste et son instrument, est total. Il est difficile de parler.

Guy Fallot est né à Nancy, France. Sa carrière mérite d'être brièvement évoquée:

Réfugié en Suisse de 1939 à 1945, Guy Fallot obtint un Premier Prix au Conservatoire de Musique de Lauzanne. Il était alors l'élève de Paul Burger. En 1945, il se voit décerner ainsi que sa soeur Monique Fallot, pianiste, le Primier Prix de Sonate Piano-Violoncelle. De retour à Paris, il entre au Conservatoire National de Musique dans la classe du Maître Paul Bazelaire et en sort la même année avec un brillant Premier Prix. En 1948, il reçoit le Prix Piatigorsky, récompense réservée au meilleur jeune violoncelliste français.

Depuis lors, Guy Fallot est acclamé en France, Belgique, Hollande, Luxembourg, Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie, Suisse, Espagne, Portugal, Grèce, Afrique du Nord. Partout la critique fut enthousiaste et le public l'applaudit chaleureusement.

Cette année Guy Fallot ouvre la première tournée des Jeunesses Musicales dans l'ouest canadien.

Bien que sa soeur Monique l'ait accompagné fréquemment au piano, Guy Fallot aura comme accompagnateur durant sa tournée, le pianiste de Winnipeg, Lorne Watson.

Nul doute que ce récital ne manquera pas d'intéresser vivement les membres des Jeunesses Musicales d'Edmonton puisque "Le Figaro" écrivait à la suite d'un concert dans la capitale française "Si vous aimez la musique, son charme et sa grandeur, allez entendre Guy Fallot. Ç'est un artiste de première classe".

LES J.M.C.

Comme on le sait, la section française des Jeunesses Musicales était fondée à Edmonton à la suite de la visite en notre ville, du jeune fondateur du mouvement qui prenait naissance à Montréal en 1949, le violoniste Gilles Lefebvre.

Un comité fut formé à la suite d'une réunion tenue au Collège St-Jean sous la présidence du R.P. Arthur Lacerte, o.m.i., recteur de l'institution. Il se compose de MM. Marcel Couture, président: Maurice Lavallée, vice-président; Eugène Trottier, trésorier; Claude Despins, publiciste et Mlle Simone Lavallée, secrétaire. Aviseur moral: le R.P. Arthur Lacerte, o.m.i.

PROGRAMME DE LA SOIREE

Dans la première partie de son réci-

(suite à la page 8)

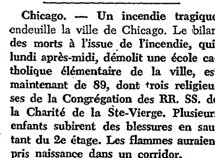
De passage



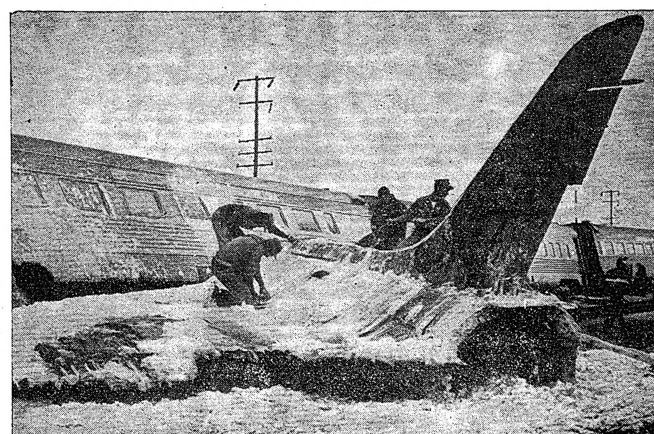


M. Léo Rémillard, ancien gérant de CHFA et maintenant coordonnateur du réseau français de Radio-Canada dans les Prairies, était à Edmonton hier, en voyage d'affaires.





A l'Amicale du Collège Saint-Jean — Dimanche dernier avait lieu l'Assemblée annuelle de l'Amicale du Collège Saint-Jean. Il y eut, au cours de cette réunion, des élections dont le résultat fut le suivant: Dr René Boileau, président, Me Louis Desrochers vice-président, M. l'abbé Colin Campbell, secrétaire. — Le trésorier élu fut M. François Baillargeon et le R.P. André Mercure demeure l'aviseur moral de l'Amicale.



A la suite d'un accident. — Un avion de combat à ré action de la Force aérienne des Etats-Unis repose sur une mer de mousse chimique employée pour éteindr e l'incendie qui s'est déclarée au moment où cet avion est tombé sur une voie ferrée, en prenant son envo l. Cet accident s'est produit à El Toro, en Californie et a causé le déraillement de cinq wagons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 3 DECEMBRE 1958

Il y a trente ans . . .

Je ne sais pas si beaucoup de lecteurs se rappellent le seize novembre 1928. Cette date est cependant mémorable pour La Survivance, pour les Révérends Pères Oblats de l'Alberta et pour le soussigné et son épouse.

Mon épouse et moi-même étions arrivés à Edmonton le jour même de la célébration de la fête nationale. Nous nous étions épousés le vingt juin à Montréal.

Le soussigné devait prendre la direction de l'Union. Peu après éclatait le conflit qui obligeait l'Association Franco-albertaine à se séparer de l'Union et à tenter, avec le concours des Révérends Père Oblats, la fondation d'un journal indépendant qui fut baptisé La Survivance. Quelques semaines plus tard Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, o.m.i., déclarait que "ce journal portait un titre qui était tout un programme".

Quelles heures n'avons-nous pas vécues? De quel concours n'avons-nous pas bénéficié ?

J'ai déjà évoqué la grande figure du prêtre, qui fut en définitive responsable de la naissance de La Survivance, et c'est celle du Révérend Père provincial du temps, Joseph Beys, o.m.i., aujourd'hui encore vivant et résident à Nice, le président de l'Association Franco-albertaine le docteur J.-L. Petitclerc, chirurgien réputé encore actif et plein de santé, au service de l'Hôtel Dieu à Québec, le président de l'Association des instituteurs bilingues, le fougueux et intrépide Rosaire Racette. Maurice Lavallée était là tout près. Il était le gendre de Monsieur H.-E. Patenaude qui lui, une fois de plus, était trésorier. Cette fois-là il agissait comme trésorier de l'Imprimerie de La Survivance. Il y avait encore le Révérend Père Ubald Langlois, o.m.i., curé de la paroisse de Saint-Joachim, préalablement rédacteur du Patriote de Prince-Albert. Il deviendra plus tard vicaire apostolique de Grouard. Il y avait aussi dès lors, dans notre entourage, le Révérend Père Henri Routhier du juniorat Saint-Jean, l'actuel vicaire apostolique de Grouard. En fond de scène il y avait aussi l'ex-rédacteur du Patriote, A.-F. Auclair, o.m.i., malade mais lucide, convaincu, un peu mystique mais combien compétent.

Paul Jenvrin était consul de France à Edmonton. Il nous aida par un prêt hypothécaire et son fils Jacques était à la linotype. Il y avait comme bon ouvrier, pressier et homme à tout faire, Paul Guénette; le grand acteur Alphonse Hervieux qui devint l'agent d'annonce du journal et avec quel succès ! Il y avait aussi Alphonse Sylvestre toujours vivant. Il y avait Milton Martin, Lucien Boudreau alors député, L.-A. Giroux, avocat, également député, feu le sénateur P.-E. Lessard.

Nous étions alors bien jeunes, bien enthousiastes et convaincus qu'il fallait au groupe Franco-albertain un porte-parole indépendant appuyé sur l'A.C.F.A.

Faut-il rappeler Conrad Fouquette qui était professeur au collège des Jésuites avec Maurice Lavallée. Fouquette aujourd'hui est professeur à l'Ecole Normale de Nicolet et membre actif de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec. Ce qu'il était hier il l'est encore avec la même sérénité, la même bonne humeur, le même dynamique entrain. Et que d'autres ! Mais la fondation fut l'oeuvre de quelques hommes volontaires.

Celui qui fut à mes côtés sans relâche fut incontestablement l'intelligent et méthodique avocat Paul-Emile Poirier que la mort est venue vous ravir trop tôt. Il s'honorait de votre amitié et je m'honorais de la sienne. Il fut le parrain de ma fille aînée Lise, née à Edmonton. Et comment ne pas évoquer ici la figure magnifique de cette femme incomparable, la mère de Paul-Emile Poirier décédée il y a peu d'années et qui avait été pour mon épouse une conseillère, une amie en même temps que la marraine de ma fille aînée.

Il y avait donc lors de la fondation du journal, le Révérend Père Beys, le docteur L.-O. Beauchemin de Calgary qui très tôt nous prêta son concours le plus entier, qui paya de sa personne et de son argent. En a-t-il donné des heures pour l'avancement des nôtres en Alberta !

Il avait à voyager, et la plupart du temps à ses propres frais, de Calgary à Edmonton. Comment oublier les Miquelon de Calgary, les Laurendeau, l'abbé Clovis Beauregard, comment oublier mon vieil ami Mahé de Saint-Vincent dont j'ai eu des nouvelles il y a quelques mois lors d'un voyage en Europe à bord d'un transatlantique. J'ai rencontré alors un jeune Français magnifique, établi près de Saint-Vincent et qui m'a donné des nouvelles de Mahé (Isidore Cassemottes). Il y avait aussi, nous surveillant de près cet intelligent et cultivé rédacteur de feu l'Union, Georges Bugnet. Il y avait aussi, arpentant la rue Jasper, monsieur Adéodat Boileau. Il y avait le curé J.-A. Normandeau qui aux heures de la fondation était à Keewatin en Ontario mais qui revint en Alberta quelques mois plus tard. Il y avait aussi son frère Louis identifié au Wheat Pool que nous avons revu en Alberta deux fois et dans l'Est deux fois depuis cette heure lointaine de la fondation.

La Survivance avait dès lors réclamé des postes de radio de langue française à la suggestion du Révérend Père Auclair. J'avoue pour ma part que je n'y croyais pas à cette époque.

Tout cela est touffu, mon Révérend Père, mais tout cela forme une page d'histoire d'une émouvante grandeur. Il faut avoir connu le dévouement de nos amis Daigneault dont la maison était située tout près du presbytère de Saint-Joachim. Leur unique fille était mariée à Edgar Marquis, aujourd'hui décédé. Il y avait Rosaire Sabourin, Gertrude Baril qui s'occupait des Bonnes amies.

Mais ce que je tiens à écrire, une fois de plus, après trente ans, c'est que La Survivance doit sa fondation à la compréhension, à la lucidité, à l'abnégation d'un des plus grands hommes que j'ai connus dans ma vie, le Révérend Père Beys dont je vous ai touché un mot plus haut.

N'oublions pas non plus Paul-Emile Poirier qui avait préparé l'incorporation légale de l'Imprimerie et qui m'avait dit, avec sa brusquerie habituelle: "Tu peux compter sur moi pendant trois mois, le jour, la nuit, le dimanche, mais après trois mois il faudra que je m'occupe exclusivement de mes affaires professionnelles."

A la fin de cette période je lui ai demandé s'il ne pourrait pas me conduire à Saint-Paul pour une assemblée de l'A.C.F.A. Il me répondit que les trois mois étaient écoulés et qu'il avait à s'occuper dès lors de ses affaires. Il avait parfaitement raison et évidemment le docteur Petitclerc me conduisit. Le lendemain Paul-Emile Poirier vient me voir à mon bureau pour me demander si j'étais froissé de son refus. Je ne l'étais pas et pour cause.

Cette note illustre le caractère tranché, décidé, péremptoire de notre cher ami à qui l'Alberta de langue française doit tant.

Ce n'est pas un article que je vous écris, mon Révérend Père, ce ne sont que des notes dictées au travers d'occupations professionnelles absorbantes. Je me suis dit que cette évocation d'un passé, déjà lointain, pourrait peut-être plaire, pourrait peut-être intéresser ceux qui nous ont tant aidés à la phase difficile de la fondation de La Survivance.

Comment en pareille occurence ne pas rappeler tout le travail obscur accompli par ma vaillante épouse ! : travaux de secrétariat, lettres aux compagnies pour annonces auprès desquelles il fallait identifier le journal naissant, correspondance avec les fournisseurs de matériel d'imprimerie. correspondance avec les cercles de l'ACFA, dans beaucoup étaient alors défaillants et qu'il fallait ranimer, polémiques violentes avec les uns et les autres, répondre aux lettres d'encouragement, etc. Tout cela évidemment était accompli par ma jeune épouse le soir, le dimanche, pendant la période où elle attendait un bébé, après la naissance alors qu'elle avait à faire son apprentissage de jeune épouse et de mère, loin des siens et avec un mari à l'extérieur qui d'ailleurs, un peu comme tous les maris, n'y entendait rien. C'est la raison pour laquelle l'appui occasionnel, les conseils, la sympathie de mesdames Daigneault et de la mère de Paul-Emile Poirier ont laissé en nous deux un impérissable souvenir.

Je ne pense pas qu'il y ait une personne dans l'Alberta qui ait compris et apprécié plus que le Révérend Père Beys, le rôle discret de mon épouse il y a trente ans, il y a vingt-neuf ans, il y a vingt-huit ans. Je me devais de le rappeler car on l'a peut-être un peu oublié en certains quartiers.

En bref La Survivance était née pour aviver les courages, susciter les volontés, enflammer le patriotisme pratique.

L'Imprimerie s'est consolidée. Plus tard on a fait converger tous les efforts autour d'un poste de Radio et demain **il faudra songer à la télévision.** Il reste vrai que le journal gardera toujours son impérieuse nécessité, mais pour que les Franco-albertains et les résidents de la Colombie canadienne puissent prendre goût à la lecture française il faut que le journal soit lu. Pour aimer à lire le français il faut apprendre à le lire et on apprend à le lire en lisant.

Ce sont là truismes mais il faut tout de même les répéter.

Il y a donc trente ans que La Survivance a été fondée. Oh ! si tout cela était à refaire nous le referions, mais nous nous emploierions probablement à éviter des frictions avec certains hommes politiques mais nous maintiendrions évidemment notre ancienne ligne de conduite qui fut de maintenir le journal au-dessus du vasselage partisan, de même que l'Association Franco-albertaine et l'Association des instituteurs bilingues.

Hommage à ceux qui ont aidé ! Hommage à ceux qui ne sont plus et qui ont compris l'importance de cette oeuvre à une heure décisive ! Hommage et reconnaissance à ceux qui vivent encore et qui continuent de croire qu'il y a une vie française en Alberta et en Colombie canadienne malgré l'ambiance, malgré le fait que l'impitoyable loi du nombre agit contre nos compatriotes.

Il m'est bien permis d'écrire que l'oeuvre de la fondation fut difficile, qu'il a fallu une certaine énergie à ses promoteurs mais nous étions jeunes mon épouse et moi-même et des collaborateurs sincères et loyaux nous épaulèrent et nous réconfortèrent.

J'ai voulu mon Révérend Père, évoquer bien imparfaitement cette heure de la fondation que beaucoup ont oublié. Puissent ces lignes écrites sans ordonnance ou souci de style intéresser quand même vos lecteurs !

Veuillez recevoir, mon Révérend Père, pour vous-même l'assurance de mon meilleur souvenir et ensemble formulons des voeux pour que **l'Alberta continue d'assister à la diffusion du verbe français.**

A vous de tout coeur,
RODOLPHE LAPLANTE,
directeur-fondateur de La Survivance
et ex-secrétaire général de l'ACFA.

La Bible vous parle

Mieux vaut un homme simple qui se suffit, que celui qui fait le grand et manque de pain. (Prov. 12, 9)
(Texte choisi par la société catholique de la bible).

—L'accomplissement du devoir, voilà le véritable but de la vie et le véritable bien. Qu'importent, quand nous quittons ce monde, les plaisirs et les peines que nous y avons éprouvés? Tout cela n'existe qu'au moment où il est senti; la trace du vent dans les feuilles n'est pas plus fugitive. Nous n'emportons de cette vie que la perfection que nous avons donnée à notre âme; nous n'y laissons que le bien que nous avons fait.

Jouffroy

* * *

—Les responsabilités ne m'attirent pas; les honneurs me laissent indifférent, les témoignages de confiance et d'estime seuls me touchent. Ma faiblesse c'est de les trop aimer; ma force c'est de ne leur rien sacrifier de ce que je crois être le devoir.

Chesnelong

Regards sur le monde

En Guinée, le nouvel Etat indépendant d'Afrique, qui à la suite du référendum du 28 septembre, a accédé au rang des nations souveraines, on ne prévoit pas que cette option puisse entraîner des modifications pour les missions catholiques. C'est du moins l'avis exprimé par le R.P. Gérard Roy, Vicaire général de l'archevêché de Conakry .Il y a en Guinée 2,200,000 habitants et 22,000 catholiques. L'Eglise y compte 6 prêtres autochtones et 90 missionnaires.

Par contre le nouveau premier ministre de la Guinée, M. Sekou Touré, tout en affirmant son respect de toutes les convictions, a fait entendre que les subsides aux écoles privées — parmi lesquelles la majorité est catholique — seraient diminués de 50%. De ce fait il semble que le minerval doive être augmenté dans les écoles catholiques, problème très compliqué étant donné la pauvreté de la population de ce pays.

* * *

En Argentine, la lutte scolaire continue. Les Universités d'Etat continuent à exiger pour elles le monopole des titres professionnels, ce qui menacerait gravement l'Université et les autres écoles supérieures catholiques. Le gouvernement Frondizi, dans une déclaration au parlement a réaffirmé son aspect de la liberté de l'enseignement, mais en même temps, le frère du président, M. Risieri Frondizi, recteur de l'Université nationale de Buenos Ayres, s'est mis à la tête de l'opposition laïciste. La confusion déjà passablement compliquée, s'augmente encore du fait que les Universités d'Etat ne luttent pas seulement contre les universités libres, mais réclament également pour elles le statut d'institut autonome, sans aucune ingérence ou contrôle de l'Etat. La lutte scolaire s'accompagne, en attendant, des violences continues.

* * *

Au sujet du nouveau prix Nobel pour la Paix, le R.P. Pire, un journal américain donne le commentaire suivant: Le sort des réfugiés inquiète beaucoup de gens, mais le père Pire est une des rares personnes qui ont fait quelque chose pour y remédier. Le père Pire a réparé une partie des misères humaines nées de la guerre, autrement que par des paroles et des conseils bienveillants". Voilà bien un hommage mérité.

Ultramare

Chronique scientifique

Le radar au secours de l'aveugle

La chauve-souris qui, bien qu'aveugle, ou à peu près, perçoit instantanément tous les objects se trouvant en travers de son vol pourtant rapide, ne cesse d'intriguer l'homme de science. On lui a fait attribuer pendant quelque temps un don spécial de radar, c'est-à-dire de réflexion instantanée des rayons captés — certains rayons existant également la nuit —mais la réponse s'avéra bientôt insuffisante. En examinant de près l'anatomie de la chauve-souris, on constata cependant que l'animal avait des oreilles particulièrement développées et de formes assez bizarre, avec des replis membraneux particuliers. On en conclut que la chauve-souris était doté d'un appareil de perception des ultrasons, inaudibles à l'ouïee humaine.

Il y a quelques anées, s'inspirant du radar, un appareil avait été construit à l'usage des aveugles, qui agissait par rayonnement sur une cellule photoélectrique, qui à son tour provoque une certaine tension dans un circuit fermé. Ces courants sont ensuite transformés en signaux sonores, de sorte que l'aveugle, grâce à cet appareil, pouvait "entendre" les objects, dont il parvient à déceler la direction, en pointant son appareil dans les différentes directions jusqu'à entendre le signal le plus puissant.

Malheureusement, cet appareil ne fonctionnait pas la nuit, la photo n'étant sensible qu'aux ondes lumineuses normales et, ensuite, l'appareil obligeait l'aveugle à une complète exploration de la pièce dans laquelle il désirait entrer, car l'appareil pointé dans une direction ne traduisait en signaux sonores, que les objects se trouvant dans cette direction. Faire émettre de l'appareil même un rayon, qui serait réfléchi par l'objet et viendrait sensibiliser l'oeil photo-électrique, est irréalisable, étant donné le volume que nécessite dans ce cas l'appareil, qui doit contenir une source d'énergie puissante.

S'inspirant de l'exemple de la chauve-souris, on a ensuite songé à construire un appareil, basé sur la réflexion des ultrasons. Il fallut pour cela choisir des ultrasons d'une certaine fréquence, ne causant de torts à aucun organisme. L'appareil contient un générateur sonore ,action né par une batterie de dimensions normales. Le son émis voisine la fréquence des inaudibles. L'écho renvoyé par un objet est capté par un écouteur. L'absence d'écho signifie évidemment absence d'objet. L'aveugle balayant de son "radar ultrason" un mur, recevra un écho permanent jusqu'au moment où l'appareil sera pointé sur une porte ouverte. L'absence d'écho prévient l'utilisateur du fait qu'il y a ouverture dans l'objet rencontré.

L'usage de cet appareil exige évidemment un exercice régulier. Ensuite l'appareil est assez désagréable, car il émet un ronronnement monotone, quasiment inaudible pour celui qui n'est pas obligé de l'écouter à longueur de journée, mais parfaitement désagréable pour celui qui l'entend. Néanmoins l'appareil permet de déceler des objets à une distance de 35 pieds. Il n'est guère encombrant, n'étant pas plus grand qu'une lampe de poche. Il est cependant encore bien imparfait et jusqu'à présent cet appareil n'a pas reçu la diffusion voulue précisément parce qu'il présente encore trop de ratés.

Néanmoins c'est dans cette direction que s'orientent les recherches faites en faveur des aveugles et il faut espérer qu'on trouvera un jour un appareil combiné, oeil électrique et ultrasons, qui permettra aux aveugles de se guider à travers tous les obstacles.

Serge Mound.

(U.M.)

Le Cap. — Des cérémonies spéciales ont eu lieu, dans les églises catholiques de la province du Cap en guise de réparation à la Sainte Vierge à la suite du retrait de timbres de Noël sur lesquels étaient représentés la Madone et l'Enfant-Jésus.

Ces timbres, émis par le comité philatélique sud-africain pour venir en aide aux tuberculeux, ont été retirés quatre jours après leur mise en circulation à la suite de plaintes des protestants qui ont prétendu qu'il s'agissait de "propagande de l'Eglise catholique."

Les lettres

GEORGES COURTELINE, HERITIER DE MOLIERE

Au Père-Lachaise, un jour de mai ensoleillé, j'arrive par hasard devant la tombe de Courteline. Son nom, sa qualité d'écrivain, la date de sa naissance et celle de sa mort: 1929. Cela se trouve en la division 89, dans ce qu'on pourrait appeler la partie neuve du cimetière. Il y a là aussi, à deux pas, la pierre tombale d'Oscar Wilde, qui mourut en 1900, et à quelque distance celle d'Alice Ozy, dite artiste dramatique, mais qui le fut peu, mieux connue par son amitié — pour employer ce terme neutre — avec Victor Hugo et son fils Charles, le peintre Chasseriau et ce prince d'élite que fut le duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe et héritier des Condé, dernier seigneur de Chantilly. Que d'histoire en peu de mots ! Dans la même division 89 sommeillent encore le chef d'orchestre Edouard Colonne, le poète gréco-français Jean Moréas et son collègue Edmond Hauraucourt, les écrivains Henri Duvernois et France-Nohain, le grand chimiste Chaptal, défunt depuis 1832, le général Ferrié, la cantatrice Marie Delna Si, au séjour des ombres, les morts causent en évoquant leurs souvenirs, quelles conversations doivent se tenir entre les hôtes de l'immense champ des morts parisien. On frémit, rien que d'y penser, aux révélations qu'ils pourraient se permettre, et l'on estime heureux qu'ils ne communiquent point avec les vivants.

• • •

Il est probable que Georges Courteline ne se sent pas très dépaysé au Père-Lachaise, ayant vécu près d'un tiers de sa vie à peu de distance du célèbre lieu de repos. Il habita, de 1907 à 1929, au 43 de l'avenue de St-Mandé, dont le prolongement porte aujourd'hui son nom. Son nom, c'est-à-dire son pseudonyme, car il naquit Moineaux, fils de Jules Moineaux, le facétieux chroniqueur des cours de justice, auteur des **Tribunaux comiques** et de tant d'autres ouvrages humoristiques .Si Courteline, pendant quelques années, parut subir une éclipse, il a de ce temps un regain de popularité. On le joue à la Comédie-Française, où quelques-unes de ses pièces en un acte font partie du répertoire. On écrit de lui dans revues et journaux, on prononce des conférences à son sujet. Même au Canada, où l'on a souvenir de la causerie à Québec de Vincent Guilloton, professeur à **Smith College**, sur **Courteline et son oeuvre comique.** L'homme n'est pas le premier venu, qui appartient à la lignée des créateurs de types humains. Arrière-descendant de Molière, il sut comme lui écrire pour le peuple, employant son langage, avec une sûreté comme on n'en voit guère, un sens du ridicule capable de dérider l'élite et les moins difficiles.

* * *

"C'est ce merveilleux pouvoir, écrit Pierre Descaves, qui assure sa durée, une gaîté qui s'exprime dans une langue sans bavure, une philosophie qui s'impose familièrement. Vivant, celui-ci comptait déjà parmi les classiques; libéré, il allait les rejoindre." Georges Moineaux, qui prit le nom de Courteline pour qu'on ne le confondît pas avec son père, grandit au faubourg Poissonnière et à Montmartre, où la famille se réfugiait chaque été, la Butte étant alors la pleine campagne avec des jardins, dès fermes, des vaches et des cochons. Il faut dire qu'il naquit en 1861 sous le Second Empire, et qu'il fut enfant il y a plus de trois-quarts de siècle. C'est à Montmartre qu'il connut ses premiers succès dramatiques. Homme de théâtre, il est aussi romancier et l'on n'est pas près d'oublier ses **Gaités de l'escadron,** qui font la joie de tout Français qui servit à l'armée, ou encore **Messieurs les Ronds de cuir,** satire endiablée sur les fonctionnaires les plus détestables. Courteline crée des types qui resteront: Boubouroche et le père Soupe, l'adjudant Flick, le capitaine Hurluret, vingt autres. Dans la **Conversion d'Alceste,** il prolonge en quelque sorte **Le Misanthrope,** ce qui le rapproche on ne peut mieux du fils du fripier, Jean-Baptiste Poquelin dit Molière, protégé de Louis XIV malgré ses audaces et les coteries des bien-pensants du XVIIe, ami de Boileau, de Racine et Ninon de Lanclos. A mesure que le temps passe, Courteline grandit. Il était un petit homme courtaud, bougon, difficile d'approche et le cheveu hérissé, que ses intimes appelaient **Le Frisé.** Il promet de vivre plus longtemps que d'autres, qui le dédaignaient de leur vivant.

L'Illettré

La vie admirable du Serviteur de Dieu, Mgr Vital Grandin, O.M.I.

Il était une fois un petit berger, pauvre, timide, mais dont les yeux, pleins de douce mélancolie, reflétaient la beauté de l'âme. Vital devait avoir dix ans. Tous les jours, armé de son fouet, un sac en bandoulière, l'enfant conduisait au champ les troupeaux de son oncle Michel. Ainsi pouvait-il déjà gagner sa vie. C'était pour les époux Grandin une bouche de moins à nourrir, un allégement. Car après avoir connu une honorable aisance, la famille, par suite de malheurs et d'insuccès, était tombée dans un état voisin de la misère.

Vital avait vu le jour, le 8 février 1829, dans une belle maison de pierre, "Le Pélican". C'était une auberge que son père avait fait construire en bordure de la route, tout près de la forêt de Sillé. Mais Jean Grandin et Marie Veillard n'y vécurent que peu d'années. Déjà l'infortune harcelait leur foyer. Quelques années auparavant, un terrible ouragan avait détruit leur ferme. A l'auberge du "Pélican", les affaires allèrent mal. C'est que le patron ne voulait tolérer ni l'abus des boissons, ni l'inconduite des clients, ni non plus les visiteurs louches. La famille dût bientôt quitter et alla s'établir ailleurs, dans une bourgade de la Mayenne appelée Aron. Les charges du foyer augmentaient. Les époux Grandin avaient eu 13 enfants, dont neuf était vivants.

L'un des aînés, Jean, ayant manifesté le désir du sacerdoce, poursuivait alors ses études. Ce surcroit de dépenses pesait lourd. Son frère Frédéric, pour aider à équilibrer le budget, alla chercher du travail à Paris. A son tour Vital dût quitter le foyer. On le plaça chez son parrain, l'oncle Michel Patry, qui lui confia la garde des moutons et quelques autres travaux proportionnés à ses forces. Pour cet enfant sensible, affectueux à l'excès, la séparation était dure. Mais la mère veillait. Elle devina son

Rentré au foyer, Vital se dépensa pour rendre à ses parents tous les services que lui permettait son jeune âge. Il le faisait avec plaisir. Etait-il heureux? On aurait pu en douter. La mélancolie, qui à certaines heures s'accentuait et assombrissait son jeune front, prenait sa source quelque part, au fond de l'âme. Vital avait son secret. Il s'en ouvrira plus tard:

"Cet état de gêne, où je voyais mes parents, m'empêcha malgré mon désir, de songer à être prêtre. Ayant vu des Frères de Ste-Croix, je crus que je pourrais, moi aussi ,devenir frère . . ."

La tentative n'eut pas de succès. Au bout de quelques mois une santé débile le força de rentrer sous le toit paternel. Mais la mère veillait. Elle devivna son fils:

—"Tu n'aimerais pas être prêtre comme Jean ?"

—"Oui, mais nous sommes trop pauvres".

—"Tu as tort. Nous devons toujours compter sur Dieu. Regarde, ton frère..."

Vital se laissa facilement convaincre. Alors tout un bataillon de bonnes volontés se mobilisa. L'abbé Garnier, vicaire d'Aron, ouvrit la marche ; il lui enseigna les premiers éléments de latin. Mais au bout de quelques semaines le vicaire changeait de poste. Jean, séminariste au Mans et la cousine Anne-Marie, Carmélite, placent alors Vital dans une humble pension à proximité du Séminaire. Jean, aidé de quelques confrères se fait professeur pendant les récréations et les jours de congé. Cousine Anne-Marie, la Carmélite, verra aux frais de l'entretien. Puis "Madame Françoise", religieuse de l'Adoration Perpétuelle, s'enrôle à son tour. Elle ouvre à Vital les portes de l'Evêché, l'introduit auprès de l'évêque et à son secrétaire, l'abbé Sébaux, qui a tôt fait de déceler la richesse de cette vocation. Le petit berger vient de trouver son grand bienfaiteur: "Mon bon Monsieur Sébaux, mon Père," qui sera, non seulement son bienfaiteur, mais son confident intime, son ami.

Grâce à lui, dès l'âge de 17 ans, Vital entre, en 1846, au petit Séminaire de Précigné. Il y poursuit, avec des intervalles de repos forcé, quatre années d'études. Les notes obtenues par le jeune élève durant ce séjour demeurent à peu près invariables: "Caractère raisonnable, sensible, doux, trop timide; conduite excellente; religion: très bien; application très soutenue." L'homme est, si l'on peut dire, marqué pour la vie.

Vital Grandin marche en ligne droite vers le but rêvé. Il sera prêtre. En 1850, il entre à son tour au Grand Séminaire du Mans. Il avait d'abord désiré n'être qu'un curé de campagne. Mais peu à peu, une pensée s'infiltre en son âme, une idée qu'il combat, qu'il fuit dès qu'elle se présente. Elle disparaît un moment, il croît l'avoir vaincue; elle revient à la surface. Les missions, pourquoi pas les missions? Ces hésitations, cette lutte intérieure autour de sa vocation remonte à 1848. Il lui faudra attendre jusqu'en 1851 avait de voir clair en son âme et de prendre une décision. Mais une fois sa résolution arrêtée, rien ne l'ébranlera. Où va-t-il aboutir?

Sa première année de Grand Séminaire terminée, il entre, septembre 1851, aux Missions Etrangères de Paris. Les missions de Chine surtout l'attirent. Pourquoi ? Peut-être parce que la palme du martyre y est plus à portée de la main. Il n'aura pour la cueillir qu'à étendre le bras.

Il est heureux, il poursuit ses études avec acharnement, il est en paix. Octobre passe, novembre. Puis, dans un ciel serein, c'est un coup de foudre. Les Supérieurs l'avertissent que, vu son léger défaut de langue, le zézaiement, il n'est pas apte pour les missions. On le refuse; il doit quitter la maison.

Un moment abasourdi, désemparé, le *jeune homme se ressaisit*. Autant il redoutait naguère la pensée de la vie missionnaire, autant aujourd'hui il s'y accroche. Il tentera un autre effort. Où se tourner ? Un ancien condisciple avec qui il est en relation l'invite à le suivre chez les Oblats, des missionnaires consacrés à Marie-Immaculée.

Après avoir salué et prié sa Bonne Mère, au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à Paris, Vital Grandin se rend au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, où il prend l'habit religieux le 28 décembre. Un an plus tard, le 1er janvier 1853, il prononce ses voeux de religion.

Avec des alternances de joies et de peines, de confiance et de crainte, sa vie s'achemine vers le grand jour: le 23 avril 1854, il est prêtre. Quelques semaines plus tard, il s'embarque au Hâvre pour les lointaines missions de la Rivière-Rouge. Les missions ! Son rêve de jeunesse ! Que pourrait-il désermais ambitionner ? Il part avec, au coeur, le sentiment qu'il ne reverra plus les siens ici-bas. Sa nature sensible gémit:

"Je souffrais on ne peut plus, la veille de mon départ... Dieu a voulu me faire *voir comme je suis faible*... Cependant il n'a pas voulu me laisser dans l'embarras... La pensée que tant de personnes priaient pour moi et le courage de mon *frère m'ont soutenu*; et on n'a guère pu voir le déchirement que je ressentais".

Le jeune missionnaire passe un an à la mission de St-Boniface, en compagnie de Mgr Taché. Il s'initie à l'apostolat. L'année suivante, 1885, il reçoit son obédience pour la mission la plus reculée du Vicariat; la Nativité, sur les bords du lac Athabaska. Voyages exténuants, nuits à la belle étoile par des froids intenses, la faim, les poux, l'épreuve de la solitude, le Père Grandin connut toutes les misères physiques et morales du missionaire. Est-il heureux? Oui et non. Il ne s'en cache pas: "Je ne suis pas heureux humainement parlant." Mais la souffrance ne trouble en rien la paix de son âme: "Je suis prêt à tout suivant que *l'obéissance m'en fera un devoir*... Je suis heureux puisque je suis où le bon Dieu me veut, que je puis espérer le faire aimer".

Mais bientôt la divine Providence va se manifester d'étrange façon. Au moment où le jeune missionnaire se dispose à s'enfoncer davantage dans les solitudes du Grand-Nord, pour aller porter l'Evangile à de nouvelles tribus, une lettre de son Evêque l'oblige à rebrousser chemin. Il doit se rendre à l'Ile à la Crosse. Que se passe-t-il ? Les communications ne sont point rapides; le courrier n'arrive que deux fois l'an. A l'été 1858, l'énigme se résoud. Le Père Grandin apprend, que le 11 décembre précédent, il a été nommé Evêque de Stala et coadjuteur de St-Boniface.

Evêque ! Est-ce possible? Il y a six ans à peine, il était refusé aux Missions Etrangères, comme inapte aux Missions de Chine. Et le voilà appelé par le Pape à la plénitude du sacerdoce, lui, le berger d'autrefois, le "pauvre gars Grandin", le sensible, le "trop timide". Il se récuse, il plaide, il supplie. Mais le Supérieur Général des Oblats, Mgr de Mazenod, qui a suggéré sa nomination et veut le sacrer lui-même à Marseille, lui intime l'ordre de s'exécuter: "N'attendez pas que je sois mort pour obéir à mes ordres".

Le 30 novembre 1859, Monseigneur Grandin recevait l'onction des mains du vieux prélat, en présence de quelques-uns des membres de sa famille, de Jean, de Mélanie, et de son protecteur et père, "Mon bon Monsieur Sébaux".

"Infirma mundi elegit Dieu": c'est la devise qu'il se choisit. Ses armoiries: un roseau penché voisinant avec l'emblême de sa Congrégation. Rien de plus simple. "J'ai voulu qu'elles eussent pour moi une signification; je crois avoir réussi, parce qu'il me semble y voir toute mon histoire." N'était-ce pas là le résumé de sa brève existence. C'est le texte de saint Paul, "Dieu choisit les faibles", qui avait décidé de sa vocation. Berger, fils de pauvres, "éduqué par charité et prêtre par charité", n'avait-il pas tout ce qu'il faut pour être élu du Seigneur?

"Le bon Dieu doit connaître ma faiblesse. Pourquoi me choisit-il ?... Je ne me découragerai pas, car j'espère qu'en m'imposant cette dignité, il me donnera la force de la porter".

On retrouve bientôt le jeune Evêque dans ses missions du Grand-Nord. Il s'y dépense, de 1861 à 1864, à jeter les fondements d'un nouveau Vicariat; l'Athabaskaw MacKenzie. Vie de misère incroyable ! Il rencontre sur son chemin ses compagnons d'autrefois: le froid, la famine, la solitude, les moustiques. Les voyages l'épouvantent. Plus d'une fois, il faillit périr. Et ce sont des peines plus cuisantes: la déchéance des tribus indiennes, mais surtout l'opposition du protestantisme et celle, plus sournoise, des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Et quelle pauvreté ! A un moment, il n'aura pour tout vêtement qu'une soutane, verdie, rapiécée, et deux chemises en lambeaux. Il devra quêter du papier pour ses lettres.

En remettant l'administration de ce territoire au nouveau titulaire, Mgr Faraud, il pourra écrire: "Je reste d'autant plus attaché à ces missions que j'y ai plus souffert".

De retour à l'Ile à la Crosse, sa résidence épiscopale, Mgr Grandin ne trouve pas une vie plus facile. Il a la direction d'un territoire deux fois grand comme la France. Les épreuves le harcèlent. C'est le dénuement du Lac Caribou, la maladie, la pauvreté toujours. Et en 1867, l'incendie réduit en cendres sa belle mission de l'Ile à la Crosse.

L'Evêque s'achemine alors vers la France pour chercher du secours, et, en même temps, assister au Chapitre général de sa Congrégation. Au lieu d'être simple coadjuteur de Saint-Boniface, il deviendra évêque titulaire. On lui confie le nouveau diocèse de Saint-Albert, créé officiellement le 22 septembre 1871.

Sa position est loin d'être rose. L'Ouest vient d'être annexé à la nouvelle Confédération canadienne. Les résultats ne sont pas lents à venir. Par vagues successives, l'immigration blanche amène ici, avec de bons éléments, une population cosmopolite, l'écume de l'étranger, l'immoralité, le commerce des boissons enivrantes. De leur côté, les ministres protestants, bien pourvus de fonds, redoublent leurs efforts. Pour leur tenir tête, Mgr Grandin ne peut compter que sur le dévouement d'une quinzaine de missionnaires. Pas un sou en caisse. Tous vivent au jour le jour, avec les allocations de la Propagation de la Foi de Lyon et Paris, les aumônes de France et du Québec, et les honoraires de messes. Avec cela, il faut non seulement maintenir et développer les anciennes missions indiennes, mais subvenir aux besoins que crée la civilisation nouvelle: fondation de paroisses, d'écoles, d'hôpitaux, etc. Que de fois, surmontant ses répugnances, il prit la route pour mendier et mendier encore...

Mais un mal plus grave laisse paraître ses symptômes: le fanatisme gouvernemental. C'est la ronde des "promesses" et des belles paroles pour sauver la face .De fait, les gouvernants mènent sans relâche la lutte contre la religion et l'école. Jusqu'à sa mort, l'Evêque devra battre pour sauver l'une et l'autre.

Et ses chers Indiens ! Il sera toujours à leur côté pour les défendre contre l'envahisseur, contre les semeurs de troubles. La rébellion de 1885 déchirera son coeur d'apôtre.

De nouveaux besoins surgissaient toujours. Mgr Grandin fait alors appel à des collaborateurs. Il implante dans le diocèse de nouvelles communautés qui viennent prêter main-forte aux Soeurs Grises: Fidèles Compagnes de Jésus, Soeurs de l'Assomption, Religieuses de la Miséricorde. Mais que de refus il essuya par ailleurs ! Entre temps il se dévoue corps et âme à la fondation d'un collège-séminaire. Son rêve, sa hantise, c'était l'oeuvre des vocations. Et l'un des plus beaux jours de sa vie, ce fut l'ordination du premier prêtre métis, le Père Cunningham, le 19 mars 1890.

Les colons continuaient d'affluer. L'arrivée des Ukrainiens, connus alors sous le nom de Galiciens ou Ruthènes, posait un problème. Que de démarches, que de lettres, pour leur obtenir des prêtres qui se dévoueraient à leur salut.

L'Evêque vieillissait... Il s'était usé prématurément. Il se croyait, se disait de plus en plus inapte à la tâche grandissante. Il voulut un Coadjuteur. Après plusieurs années d'instances, il l'obtint en 1897. Il sacra lui-même Monseigneur Legal, le 17 juin de cette année, dans la cathédrale de Saint-Albert.

Le saint Evêque jubilait; il était enfin soulagé; une grande paix descendit dans son âme. De plus en plus il confie l'administration de son diocèse à son coadjuteur, son Cyrénéen, comme il l'appelait. Dès lors son principal souci fut de se préparer à la mort. Elle ne l'effrayait pas d'ailleurs. Depuis longtemps il l'envisageait et se confiait en la miséricorde de Dieu.

Au début de 1902, la maladie qui, depuis de longues années faisait son oeuvre, connut une recrudescence. L'Evêque garda la chambre, puis s'alita. C'était la fin. "C'est à la mort d'un saint que nous assistons". Ces impressions de Mgr Legal, résument bien la carrière du disparu. Toute sa vie, Mgr Grandin était mort à lui-même, pour ne vivre qu'en Dieu et pour Dieu. Il avait soif des âmes: "J'ai eu la douleur de constater bien des fois que de pauvres âmes se perdaient, parce que les missionnaires manquaient... tandis que chez les peuplades les plus reculées il ne se perdait pas une peau de martre, pas une queue de loup".

Pendant un demi-siècle, il s'était sacrifié totalement pour le salut de ses âmes. Nous regrettons de ne pouvoir citer ici, en entier, le texte de son Testament. Il révèle le coeur de l'apôtre. Mgr Grandin y rend hommage à la Congrégation des Oblats, sa Mère, et à ceux et celles qui l'ont secondé. "Je reconnais avoir bien des défauts, mais je crois pouvoir affirmer que je ne suis pas ingrat. L'ingratitude est cependant toute la récompense que les missionnaires et les congrégations peuvent espérer ici-bas, c'est tout ce que nous pouvons attendre de nos pauvres sauvages et de trop de chrétiens de qui nous serions en droit d'espérer mieux. Mais je ne puis supposer que le diocèse de Saint-Albert se tournera jamais contre ceux qui l'ont fondé au prix de tant de sacrifices".

Après avoir rappelé le souvenir de ses bienfaiteurs, Mgr Sébaux, son frère Jean, la "Carmélite" Anne-Marie, il continue:

Si je meurs en voyage..., je désire, pour prêcher encore, après ma mort, le mystère de la Rédemption, qu'on plante une grande croix de bois au campement où je mourrai... Qu'on ne fasse pas de dépense pour transporter mon cadavre, mais qu'on l'enterre au pied de la croix."

Dieu lui accorda de mourir dans son modeste évêché de Saint-Albert, entouré de l'affection de sa famille religieuse.

Après une courte agonie, doucement, saintement, Vital Grandin déposait sa houlette et quittait son troupeau. "Infirma mundi elegit Deus". Dieu, de nouveau, appelait le petit berger d'autrefois; il en faisait à cette heure-là son élu pour l'éternité.

* * *

Monseigneur Grandin connaîtra-t-il les honneurs réservés aux saints ? Le jugement appartient à l'Eglise. Commencée en 1930, sa cause progresse. Déjà ont eu lieu les procès diocésain et apostolique. Au cours du mois de mai 1957, la cause faisait un nouveau pas à Rome, par la tenue de la réunion "Antepraeparatoria".

Puissent nos prières obtenir, par l'intercession de Monseigneur Grandin, les miracles requis pour la reconnaissance officielle de l'Eglise.

AU FIL DES JOURS...

Contrairement à la tradition qui s'était installée au Vatican, le nouveau Pape, Jean XXIII ne prend plus seul ses repas à table. C'est ainsi qu'il a retenu déjà à dîner Mgr Girolano Bortignon, évêque de Padoue. Le soir de son couronnement, d'ailleurs, il avait invité à sa table, sa soeur et ses trois frères, tandis que, dans une salle voisine, une grande table avait été dressée pour ses nombreux neveux et nièces.

* * *

S.S. Jean XXIII a été officiellement invité à se rendre au Brésil. Le Président de la république, M. Kubitschek répond ainsi à la bénédiction toute spéciale que Sa Sainteté avait adressée au Brésil, lors de Son entrevue avec le Cardinal Barros Camara, archevêque de Rio de Janeiro.

* * *

Le grand écrivain catholique, François Mauriac, vient d'être élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur, la plus haute distinction française. Le décret du président de la république a paru au Journal Officiel du 16 novembre 1958.

* * *

Sa Sainteté le Pape Jean XXIII continue à faire figure de novateur. Il sortira deux fois du Vatican en moins d'une semaine. Le 27 novembre le Pape a fait une visite à Saint-Jean de Latran ,siège du diocèse de Rome pour y ouvrir l'année universitaire à l'Athénée de Latran, où Jean XXIII a fait une partie de ses études. Quatre jours plus tôt, le 23 novembre, Sa Sainteté s'est une première fois rendue à Saint-Jean de Latran, pour y prendre possession de son diocèse. On ne se souvient pas, au Vatican, qu'un pape soit allé à Saint-Jean pour une cérémonie universitaire.

* * *

Le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, qui séjourne encore à Rome; a prononcé une homélie, au cours d'une *messe célébrée pour la colonie polonaise* de Rome. "Les sciences et les connaissances humaines sont en constante évolution, a dit le prélat, mais la fidélité à la foi chrétiene n'a pas changé. La foi dans le Christ est le soutien du peuple polonais qui ne peut s'appuyer que sur ces principes, greffés sur sa vie nationale depuis plus d'un millénaire. Le monde catholique doit maintenir intacts ces principes même dans les phases d'évolution".

* * *

Le carillon du pavillon du Saint-Siège à l'Exposition de Bruxelles, et qui comprenait 36 cloches, vient d'être démonté et transporté à Hulst (Pays-bas) où il ornera le donjon communal. La grosse cloche en "la", de 8,500 livres, qui se trouvait derrière l'église du Christ glorieux a été expédiée à Sao Paolo (Brésil) où elle ira rejoindre le carillon de 61 cloches de la cathédrale. Ce carillon de Sao Paolo est le plus important de toute l'Amérique Latine.

* * *

Les parents du R.P. Pire, le nouveau prix Nobel pour la paix, fêteront leurs noces d'or en décembre. Pour la petite histoire, notons que le grand-père maternel du R.P. Pire fut fusillé pendant la première guerre mondiale, par l'occupant pour actes de patriotisme et que le R.P. Pire lui-même fit ses études au Collège de Belle-Vue à Dinant. Sa rhétorique compta trente élèves dont quinze devinrent prêtres ou religieux.

—Il y a diverses sortes de curiosités: l'une d'intérêt qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui nous peut être utile; et l'autre d'orgueil, qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent.

La Rochefoucauld

L'offre de Bibles ne suffit pas à la demande mondiale

Paris. (CCC) — Pour ce qui est des pays de mission, les sociétés bibliques européennes rapportent que les demandes sont tellement nombreuses, qu'il est pratiquement impossible de les satisfaire. En Israël, il aurait fallu 25 p.c. de plus de bibles que ce qui avait été prévu. Au Nigeria, la Société biblique de Londres avait envoyé 100,000 exemplaires à la tribu Yoruba, et cette quantité ne fut pas suffisante. Au Brésil, l'an dernier, 1,500,00 bibles furent mises en circulation, atteignant ainsi le chiffre incroyable de 7,500,000 au cours des trois dernières années. En Pologne, toutes les réserves sont épuisées, et au cours des cinq dernières années, 1,500,000 bibles ont été distribuées.

VARIETES

Mlle Dorothy Shaw vient d'être déclarée "la femme la plus courageuse de New-York". Chaque jour elle se rend à bicyclette à son travail. Elle est l'unique dans l'immense agglomération.

* * *

Une agence américaine de tourisme a publié récemment le Code du voyageur: soixante-quinze dessins représentant les gestes comprésensibles dans presque tous les pays du monde pour obtenir une chambre, un repas, un taxi, une place sur un avion.

* * *

Sur la voiture de livraison d'un grand fleuriste de Tokio on a pu lire l'affiche suivante: "Conduisez prudemment ,sinon le prochain chargement sera pour vous".

* * *

A Londres, un coiffeur de grand luxe met à la disposition de ses clientes qui n'auront plus à s'ennuyer deux heures sous le séchoir des casques d'une formule toute nouvelle qui leur dispensent, selon leurs goûts, de la musique symphonique, de chambre, de jazz, ou des causeries savantes.

* * *

L'Agence hongroise d'informations annonce l'inauguration à Budapest d'un monument élevé "à la mémoire des soldats soviétiques tombés au cours de la contre-révolution de 1956". Toutefois le communiqué ne fait pas mention de "la présence d'une foule émue..."

* * *

Par volonté expresse du ministre de la Marine qui est musulman, le premier sous-marin indien qui vient d'être lancé n'a pas été baptisé au Champagne mais à la noix de coco.

* * *

A Londres, les mauvais esprits se plaisent à dire que, somme toute, le référendum n'a pas coûté cher à la France: une guinée.

* * *

Des cours de psychologie seront gratuitement offerts aux employés des services des contributions de Saint-Louis aux Etats-Unis: afin que ces charmantes jeunes femmes manient avec plus d'habileté les contribuables mauvais payeurs, qu'elles les amènent à faire des déclarations plus exactes et moins de réclamations.

* * *

Selon un rapport de l'UNESCO, la grippe fait perdre chaque année quarante millions de journées de travail en Angleterre et cent vingt millions aux Etats-Unis.

* * *

Selon des historiens allemands, depuis l'ère chrétienne plus de huit mille traités de paix auraient été signés dans le monde qui, en fait, n'a connu que trois cents années de paix véritable.

Le problème scolaire perd la vedette aux élections actuellement en cours, en France

Paris. (CCC) — Le problème scolaire, autour duquel se sont déroulées, ces dernières années, de très vives controverses politiques, n'aura guère d'influence sur le résultat des prochaines élections législatives, les 23 et 30 novembre.

La question, cependant, est loin d'être réglée. L'Enseignement libre catholique continue de souffrir de l'ostracisme des pouvoirs publics, qui lui refusent les moyens de faire face à sa mission. Les établissements catholiques, qui reçoivent environ 1,800,000 élèves, soit 25 p.c. de la population scolaire de France, ne peuvent fonctionner que grâce aux sacrifices pécuniers des familles désireuses de donner à leurs enfants une éducation chrétienne. Dans l'enseignement primaire, les établissements catholiques (environ 1,400,000 élèves) reçoivent cependant, depuis le vote de la loi Barangé en 1951, une subvention anuelle de 3,900 francs français par enfant.

Cette subvention est nettement insuffisante pour permettre à l'enseignement libre de vivre d'une façon normale. Au total, en effet, c'est un budget de près de 80 milliards de francs qui est chaque année à la charge des familles.

La réforme de l'enseignement, qui est actuellement en cours d'élaboration, inquiète les catholiques. Apparemment, cette réforme n'est pas dirigée contre l'enseignement libre, et ne comporte aucune mesure sectaire. Mais dans les textes préparés, il n'est nulle part fait mention de l'enseignement libre, qui est systématiquement ignoré. Cette mise à l'écart, qui supprime les lois antérieures desquelles les catholiques détenaient le droit d'ouvrir des écoles et d'enseigner, peut conduire très rapidement à confier à l'Etat le monopole de l'enseignement.

Le problème scolaire, dont la solution est possible sur le plan technique — la Belgique vient de le prouver — a été empoisonné, depuis la fin de la guerre, par la rivalité sociale-communiste devant l'électorat "laïque", et notamment devant le corps des maîtres et professeurs de l'Etat, hostiles pour la plupart à l'enseignement catholique. Socialistes et communistes ont donc fait assaut de sectarisme pour conserver ou conquérir cette clientèle influente des membres de l'Enseignement.

Aujourd'hui, les perspectives ont changé, comme beaucoup de choses en France depuis les événements du 13 mai. Les socialistes, conduits par M. Mollet, ont suivi le général de Gaulle et se sont opposés violemment aux communistes. M. Guy Mollet semble avoir compris que l'anticléricalisme était une chose périmée, et que les querelles politico-religieuses sont en partie responsables de la stérilité et de l'effondrement de la IVe République. Non sans audace, M. Guy Mollet a même proposé à ses amis socialistes d'admettre les catholiques au sein du parti: "Je serai ravi, a-t-il dit, le jour où un curé sera secrétaire d'une section socialiste".

Dans l'actuelle campagne électorale, la ligne de partage des opinions politiques n'est pas le problème scolaire, mais l'action du général de Gaulle concernant plus spécialement la réforme des institutions et de l'Algérie. Seuls les communistes sont hostiles à cette politique, et c'est contre eux que se feront au second tour de scrutin les coalitions de tous les autres partis.

Certes, le cartel national d'action laïque, émanation de la franc-maçonnerie, a invité les électeurs "laïques" à ne voter que pour les candidats décidés à abroger la loi Barangé. Mais l'influence de cet organisme sur le corps électoral est peu sensible, comme en témoigne l'échec de la même manoeuvre lors des élections de 1956. La "dépolitisation" du problème scolaire peut permettre, au cours des prochains mois, l'ouverture de négociations sereines destinées à promouvoir une solution équitable.

Inauguration d'un centre français

Windsor, Ont. — Un nouveau centre canadien-français de $250,000 destiné à servir de lieu de réunion à plus de 60,000 Canadiens français de la région du comté d'Essex, a été inauguré officiellement hier.

M. Paul Martin, député d'Essex-Est au Parlement fédéral, a recommandé à son auditoire, de 1,500 personnes environ de respecter les traditions et la langue des autres groupes ethniques de demeurer en même temps loyale à leurs propres traditions.

N.-D. de Lourdes (Maillardville, C.C.)

MARIAGE LABRIE-LECLERC

Samedi le 22 novembre, avait lieu le mariage de Joseph Euclide Edouard Labrie, fils majeur de Borromée Labrie et de Angèle Labine de Haney, C.B., à Marie-Cécile LeClerc, fille majeure de Pierre LeClerc et de Simonne Marceau du no 218 chemin Marmont, de la paroisse. Le père de la mariée la conduisait à l'autel. Les témoins étaient Donald Desabrais, de Haney, et son épouse Diane, née Hudon. Madame Thérèse Desautels chantait des cantiques durant la messe, accompagnée de Mme Donat Paré à l'orgue. Le R.P. Curé officiait au mariage. Servaient à la messe, sur demande des mariés, David Amero et Philippe Gougeon.

DECES DE M. RUNO ROBERGE

Mercredi le 26 novembre décédait, à l'hôpital Royal Columbian, M. Runo Roberge à l'âge de 67 ans. Natif du Wisconsin, aux Etats-Unis, M. Roberge résidait à Maillardville depuis 22 ans, au numéro 1010 avenue Delestré. Il était un employé de Fraser Mills.

Lui survivent, en plus de son épouse, sept garçons: Edmond, Laurent, Hector et Euclide, de Maillardville; Armand et Marcel, de Surrey, et Albert dans la marine, à Victoria; deux filles, Mme Clarence Muir, à Maillardville; et Mme Karl Stelp, de Vancouver; cinq frères, une soeur et 37 petits-enfants. Il y eut des prières au salon funéraire Columbia, vendredi soir, le 28 et les funérailles eurent lieu, samedi le 29, en notre église. Le R.P. curé, Albéric Fréchette officiait. M. l'abbé Albini Finnigan, curé de N.-D. de la Paix, de New-Westminster, assistait au sanctuaire. Les chantres étaient: M. Joseph Faucher, M. Sylvio Chabot et Joseph Lecomte; Mmes Agnès Dauvin, Richard Lefebvre, Joseph Faucher, accompagnés à l'orgue par Mme Sylvio Chabot. L'inhumation eut lieu au cimetière Burquitlam. Les parents étaient MM. Eric, Wallie, Emile, Clarence, Lavern et Roger Roberge.

FIESTA DES JEUNES

Samedi le 29 novembre, en la fête de la Toussaint Franciscaine, le Club des Mères, sous la présidence de Mme Luce Bouchard, tenait une petite Fiesta pour les enfants. Ce fut un vrai succès. Travaillèrent aux différents kiosques: au bingo: M. Eugène Vilac et Mmes Luce Bouchard, Lucien Racine et Joseph Bélanger; aux tabliers: Mme Ulric Charpentier, Mme Edouard Amero et Mme Fernand Joly; aux bonbons: Mmes Léo Gagnon, Cécile Bélanger et Roberge; aux pâtisseries: Mmes Joseph Sauvé et F. Proulx; à la ligne de pêche: Mme Roger Bruneau et Charles Michaud; aux liqueurs et au chiens-chauds: Mmes Richard Lefebvre, Aurèle Langlois et Gérard Faucher, ainsi que Mme Florence Hamelin; à la cuisine: Mmes René Bourget, Justin Comeau et Agnès Dauvin; servaient aux tables: Mlles Charlotte Côté et Mariane Kugler; aux ballons d'air: les jeunes Chrétien. Le R.P. Curé est venu encourager les enfants et les travaillantes. Merci aux parents qui ont accompagné leurs enfants... et à toutes les personnes dévouées qui ont travaillé "sans attendre de récompense".

CHOSES ET AUTRES

Dimanche soir, le 23 novembre, le Cercle Canadien-français tenait son bingo aux dindes annuel à l'approche de Noël. Ce fut également un succès financier et fraternel. On mangea de la bonne tire de la Sainte-Catherine.

Mardi soir, le 25 novembre, notre vicaire, le R.P. Antonio Dion. o.f.m., entrait à l'hôpital Sainte-Marie. Il est à la chambre 409.

Egalement à l'hôpital Sainte-Marie, M. A. Joyal; à la Royal Columbian, Lorraine Ross.

Sont revenus de l'hôpital M. Paul Hachey et M. Jean Bruneau.

BAPTEMES:

Léonard Joseph Léo, baptisé le 23 novembre, enfant de Lucien Martin et de Thérèse Lebrun. Les parrains, les grands-parents: Léopold et Eva Lebrun.

Reed Francis, baptisé le 23 par le R. P. Sigismond Lajoie, o.f.m., de Vancouver. Les parrains: Robert et Alicia Anderson.

Thérèse Gertrude Sylvia, baptisée le 30 novembre, enfant de Maurice Parent et de Maria Finnigan. Les parrains étaient les grands-parents: Emmanuel et Gertrude Parent.

Daniel, Joseph, le même jour, enfant de Edmond Côté et de Marie Berthe Frigon. Les parrains étaient les grands-parents: Rosaire et Eva Frigon.

LE R.P. S. LAJOIE, O.F.M.

Plusieurs seront intéressés d'apprendre que le R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m., notre ancien vicaire qui fut un certain temps à aider à Vancouver, est maintenant vicaire attitré à la paroisse N.-D. des Victoires d'Alberni. Son adresse est: P.O.B. 1370, 325 Burke Road, Alberni, B.C.

VANCOUVER

EPHEMERIDES SCOLAIRES

3 septembre: Ouverture des classes: 140 élèves inscrits; 20 en 1ère A. — Sr Ste-Rosalie remplace St St-Jean d'Avila en 3e A.

15 septembre: Messe à la Cathédrale, célébrée par Son Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique, et congé en son honneur.

21 septembre: L'aménagement de la nouvelle annexe du Couvent est terminé et il y a "open house" pour tous après la messe.

25 septembre: Mgr Irénée Lussier, p.d., recteur de l'Université de Montréal, reçoit un doctorat à l'U.B.C., et nous rend visite.

3 octobre: Son Exc. Mgr Philippe Côté, s.j., évêque de Suchow, Chine, visite les classes et nous parle de ses missions de Formose.

5 octobre: Nos élèves et les religieuses vont participer au Ralliement Annuel du Rosaire, cet après-midi, au Parc Callister.

15 octobre: Messe de Requiem, à 11h. pour Sa Sainteté le Pape Pie XII.

25 octobre: Congé — réunion annuelle des professeurs des écoles catholiques de l'archidiocèse. Les Religieuses y participent.

28 octobre: Des prières d'action de grâces sont offertes, dans toutes les classes, pour l'élection de Sa Sainteté Jean XXIII.

7 novembre: Le personnel de l'école va voir un film au "Good Shepherd".

19 novembre: Congé officiel du Centenaire de la Colombie. — Nos élèves vendent pour $200. de billets pour le "Thé" du R.P. Curé.

ELEVES QUI SE SONT CLASSES LES PREMIERS EN NOVEMBRE

7e année
Imogen Dean, Hélène Meloche, Cécile Porter.

6e année
Bonita Keirs, Louise Boisvert et Jean Dean (ex aequo).

5e année
Michelle Donnelly, Andréa De Hahn, Elizabeth Rambo.

4e année
Elza Girard, Lidia Jaremovic, Denis Pallard.

3e année
Béatrix De Hahn, Lynette Dubé, Paul Meloche.

2e année
Eleanor Nelson, Shirley St-Cyr, Paula Bernard.

1ère année
Maurice Girard, Richard Albert, Annette McDougall.

MEMBRES DE LA CHORALE DE LA PAROISSE

Directeur: M. Jean-Laurent Girard; Organiste: Mme Harold Gringsli (Hélène Ecarnot); Aumônier R.P. Jean-Louis Lemise, s.s.s.

Autres membres de la chorale: 1958-59: R. Fr. Pierre-Julien (Hamel), s.s.s., André Boucher, Mme Molly Boucher, Mme Patricia Boucher, Bernard Chénier, Emmanuel Chouinard, Auréa Coulombe, Emile Coulombe, Mme Wilfrid Doucet, Ernest Girard, Mme Sylvia Girard, Mme Jeanne Gloanec, Rita Houle, Louise Larivière, Roger Larochelle, Wilfrid Lefebvre, Victor Leveque, Oscar Loiselle, Mme Oscar Loiselle, Jean Loranger, Georgette Major, Mme Françoise Marchand, Georges Martin, Mme Hugh McDougall (Alma Loiselle), Mme Pauline Thompson, Norman Tilbe, Mme Roberta Tilbe, Yvonne Trottier.

Nommé légat en Extrême-Orient

Cité du Vatican. — Le cardinal Pierre-Gregory Agagianian, préfet de la Congrégation de la propagation de la foi, a été nommé par le pape Jean XXIII légat pontifical en Extrême-Orient.

Comme tel, le cardinal de rite oriental, patriarche de la Cilicie, sera le représentant du Pape aux cérémonies de la consécration de la nouvelle cathédrale de Manille, le 8 décembre prochain.

—L'ignorance et l'incuriosité sont deux oreillers bien doux pour reposer une tête bien faite.

Montaigne

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

UNE BELLE SOIREE:

Jeudi soir, le 27 novembre, nous avions le plaisir d'assister à une veillée organisée par les membres de la Relève Albertaine, comités de l'Ecole et du Collège. Durant cette soirée, les certificats de catéchisme et de français furent décernés aux méritants.

De nombreux chants, un jeu musical ainsi que quelques allocutions furent très goûtés. Le mot de la fin fut donné par M. le Curé de la paroisse, M. l'abbé W. Dubé, qui attira notre attention sur la compétence requise pour faire son chemin dans la vie.

STUDIO NOTRE-DAME:

"Eh quoi! tu ne viens pas au studio?" — "Qu'est-ce qu'il y a donc au studio aujourd'hui?" — "Mais... le P. Prieur nous présente l'opéra Carmen..." — "Alors j'y vais..."

Le Studio Notre-Dame reçoit ainsi de temps à autre des adeptes de la belle musique et du beau chant. Rien n'est peut-être plus délassant et en même temps culturel que l'audition de quelques beaux disques.

Mais il y a audition et audition de disques... Avec le souci de perfection musicale que nous lui connaissons, le P. Prieur nous fait jouir de la véritable musique, car le système de notre Studio Notre-Dame est entièrement à "haute-fidélité".

Nous en profitons ici pour remercier le Père de son trouble à nous préparer de telles auditions, si agréables, et en même temps, nous voulons souligner l'intérêt que portent de plus en plus nos élèves à la véritable culture musicale.

JEUX:

"Hein! tu ne vas pas chez-vous en fin de semaine!?" — Non, j'aime mieux rester pour... patiner..." Quoique le but du séjour au Collège en fin de semaine (tel qu'il vient d'être mentionné...) n'est pas toujours atteint dans toute la mesure désirée par les élèves, nous avons beaucoup de patineurs sur notre glace. Bien entendu, nous ne patinons que pour prendre la détente nécessaire à tout étudiant sérieux qui se remet à la tâche de ses livres, aussitôt après la récréation!

LE CONSEIL:

Lors d'une récente réunion du Conseil des Etudiants, les élèves du Conseil ont noté que plusieurs manquements venaient nuire à l'ensemble de la discipline. En particulier, les élèves ont trouvé que le silence et les travaux étaient dans cette ligne qu'il faut redresser un peu.

Alors, le Conseil, ayant autorité déléguée par le Supérieur du Collège, a décidé de sévir dans toute la mesure de ses moyens pour enrayer les abus d'un côté comme de l'autre.

Le Maître des Travaux a réuni ses chefs de départements pour leur signifier de "serrer la vis", comme on dit; de même que les trois admoniteurs exerceront davantage leur droit de punir à moins que l'amélioration ne se fasse sentir.

Et, comme on peut s'y attendre, les seuls à trouver le système plus dur, ou difficile, sont ceux qui d'habitude, ne sont pas à leur affaire et causent les manquements de toutes sorte... les autres! cela ne les dérange pas... au contraire, cela les "arrange", car ils peuvent ainsi mieux étudier, mieux profiter de leur formation.

LE GRADE 7:

Le professeur du grade 7, le P. Alphonse Turenne, o.m.i., accompagné de ses élèves, s'est rendu à McLennan pour une fête, le jeudi, 20 novembre dernier. Il s'agissait de fêter François et Claire. L'un des élèves du P. Turenne, Jean Turcotte, a été choisi le François de la région. Il a envoyé sa composition à Montréal, d'où nous viendra le nom du gagnant du voyage à Montréal, gratuit. Nous souhaitons bonne chance à Jean.

Pour retourner à McLennan, les enfants des grades 7, 8 et 9 se sont amusés à coeur joie durant plusieurs heures, alors qu'ils ont pris le souper ensemble, et ont joué une partie de la soirée dans la salle du gymnase de l'école.

Les nôtres sont revenus en automobile avec leur professeur vers 9h.30 du soir, heureux d'avoir pu rencontrer les enfants des autres écoles des alentours.

FALHER

BAPTEMES

Louise Marie Monique, enfant de M. et Mme Roméo Beaulieu, née le 23 octobre et baptisée le 2 novembre. Parrain et marraine: M. et Mme Olivier Beaulieu, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Robert Fernand, né le 1er novembre et baptisé le 9 novembre, enfant de M. et Mme Jacques Lemire, née Pierrette Desharnais. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Lemire, grande-parents de l'enfant.

Joseph François Gustave, né le 4 novembre et baptisé le 9 novembre, enfant de M. et Mme Romuald St-Amant, née Gilberte Meeke. Parrain et marraine M. et Mme Albert Doris.

Joseph Eugène Normand, né le 14 novembre et baptisé le 16 novembre à l'hôpital même, enfant de M. et Mme Ferrier Laflamme. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

M. le vicaire McKenzie remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont coopéré en achetant des cartes pour un bingo à domicile au profit de l'organisation des jeunes de la paroisse. M. le vicaire se dévoue beaucoup pour nos jeunes, il voudrait tant qu'ils fassent quelque chose de bien dans la vie, ces jeunes Louveteaux, Scouts, Commandos et Routhiers. A nous de le seconder et de l'encourager dans ses efforts afin que ces jeunes soient des hommes forts et convaincus.

PICARDVILLE

Il y a un mois nous fêtions le départ de M. Adoria Cloutier qui nous laissait pour voir plus de notre pays. M. Cloutier est un pionnier qui a aidé à défricher les terres de son père, ensuite les siennes. M. Rodolphe, le benjamin, c'est établi sur les terres paternelles.

C'est avec regret que nous apprenions, le 13 novembre, la mort accidentelle de Philippe St-Louis. Il travaillait dans la Colombie depuis quatre ans à la construction des chemins comme ingénieur. Quand la construction fut arrêtée pour l'hiver, Philippe avait entrepris le transport du bois de sciage.

Quand son accident est survenu, sur un chemin parfaitement sec, son camion frappa de la glace, à l'ombre d'un rocher, et recula dans le lac Nicolas, près de Merritt, C.B. Il eut le temps de mettre les freins et sauter mais malheureusement la roche se mit à débouler aussi et couvrit son corps dans le fond du lac. Le camion reposait sur une autre automobile qui tombait au même endroit, l'an dernier. Le corps de l'autre homme, un émigrant, n'est pas encore retrouvé.

Les funérailles eurent lieu à Picardville, où M. le curé Lerouge fit la levée du corps. Le service fut célébré par le R.P. Adélard Beauchamp, o.m.i., cousin de la famille, le R.P. Regnier, o.m.i., agissait comme diacre, et un autre prêtre venant du collège St-Jean, comme sous-diacre. Le chant fut très bien rendu par des collégiens.

Les porteurs, cousins et amis, étaient MM. Léo St-Louis, de McLennan, Hilaire St-Louis, Alfred Calkins, d'Edmonton, Raymond Breault, Walter Victoor et Ernest Riopel, de Picardville.

Philippe laisse pour pleurer sa perte sa jeune épouse, Audrey Wilcox, sa petite Line de 7 mois; ses parents M. et Mme A. C. St-Louis (Antoinette Boucher); quatre frères: Roland, de Parson C.B.; Maurice, d'Esquimalt, C.B.; Roger, de Saskatoon, et Normand, du collège de Falher; quatre soeurs: Thérèse, Mme Edmond Préfontaine, de Red Water; Jeannine, Mme P. E. St-Arnaud, de Girouxville; Claire, Mme R. Cloutier; et Paulette, de Picardville; onze petits neveux et trois nièces.

Mme Philippe St-Louis, M. et Mme A.-C. St-Louis et famille désirent, par la voix de La Survivance, remercier tous ceux qui soit par des messes, prières ou fleurs ont offert leurs condoléances, lesquelles furent des plus nombreuses. Sans oublier nos Pères Oblats qui savent si bien sympathiser au chagrin de ce bas monde.

BEAUMONT

M. et Mme Louis Goudreau sont les heureux parents d'une fillette: Marie Louise Gloria. Parrain et marraine: Gloria et Henri, frère et soeur de l'enfant. Félicitations.

M. et Mme Maurice Gobeil sont aussi les heureux parents d'une fillette: Marie-Valérie, Bernadette, baptisée par son oncle, le R.P. T. Bilodeau, o.m.i. Parrain et marraine: Cécile, sa soeur, et Marcellin, son cousin. Félicitations.

Notre retraite paroissiale qui eut lieu la semaine du 16 au 23 novembre, prêchée par le R.P. Jacob, fut vraiment une retraite mariale qui se clôtura par une cérémonie des plus touchantes.

En effet, après un magnifique sermon sur Notre-Dame, eut lieu la bénédiction de chaque famille de la paroisse, suivie de la consécration au Coeur Immaculé de Marie et ensuite, le chant du Magnificat et "J'irai la voir un jour", tandis que toute la foule tenait bien haut son cierge allumé. Ensuite eut lieu la vénération de "N.-D. de Fatima", une des plus belles statues qu'on ait vue. Ce trésor, en effet, le Père Jacob le rapporta de Fatima lors de son voyage en Europe.

Pour la circonstance, l'autel de la Très Sainte Vierge était très artistiquement décorée avec des roses et des glycines dans six magnifiques corbeilles, don des Dames de Ste-Anne.

La petite Louise Bérubé est à l'hôpital Général depuis la semaine dernière. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Le 23 novembre la Relève avait sa soirée récréative à laquelle assista les parents et un nombre de collégiens accompagnés des RR. PP. Mercure et Bilodeau, o.m.i.

Le 25, le Club LaFlamme avait sa soirée en l'honneur de Ste-Catherine. Les invités d'honneur étaient les membres du Club LaSalle et du Cercle Dollard d'Edmonton.

Un grand nombre de paroissiens s'est rendu à l'auditorium du Jubilé, dimanche soir, pour la magnifique pièce "L'Avare", jouée par les philosophes du collège St-Jean. Tous sont revenus enchantés de leur soirée.

DONNELLY

M. et Mme Raymond Maisonneuve sont partis, mardi le 25 novembre, pour un voyage d'affaires aux Bermudes.

M. et Mme Donat Cloutier, de Donnelly, sont allés en promenade dans l'Est visiter leurs parents, nous leur souhaitons un bon voyage.

Le 16 novembre, M. et Mme Jos Bouchard et leurs deux enfants, d'Edmonton, sont venus passer une fin de semaine chez M. et Mme Hervé Johnson, les parents de Mme Bouchard.

M. Alexis Bouchard est à l'hôpital de McLennan depuis plusieurs jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous organisons à Donnelly, pour le 7 décembre, un bazar au profit de l'église. Il y aura différents amusements comme le bingo, la pêche et bien d'autres attractions au cours de la journée. A 5 heures un souper chaud sera servi par les dames. Nous invitons les paroisses environnantes à venir s'amuser, tous seront les bienvenus.

MORINVILLE

Notre souper paroissial du 23 novembre dernier a rapporté la jolie somme de $800.56. Nous réitérons nos remerciements à tous.

Toutes les dames de la paroisse sont cordialement invitées à assister à une soirée récréative en date du 8 décembre prochain à la salle paroissiale. Ce carrefour de la "Bonne Entente" a été organisé par les dames de Ste-Anne. L'entrée est absolument gratuite. Nous avons cependant le regret de faire savoir à messieurs nos maris, qu'ils ne seront pas admis à cette veillée. Pour un soir, vous vous reposerez du bavardage de vos femmes. Quelle aubaine!

Nous aurons aussi en date du 12 décembre prochain un grand Bingo, organisé par la "Morinville Arena Fund Association" à la salle paroissiale. Pensez-y, amis lecteurs, un beau $1,000.00 (argent comptant) en prix, dont voici les répartitions: 1er prix: $500.00; 2e prix $100.00; 4 prix de $50.00 chacun et enfin 8 prix de $25.00 chacun. Les billets sont de $2.00. L'entrée à 8h.30 p.m.. Les recettes de ce bingo iront au profit de notre arène.

Nos sincères félicitations à Mlle Fleurette Rousseau, fille de M. et Mme Gérard Rousseau de Morinville, dont on annonce les fiançailles à M. Benoit Pelletier, d'Edmonton.

Jeannine, fille de M. et Mme Ovide Gosselin, de Morinville, a uni sa destinée à M. Thomas McCall, vendredi le 28 novembre 1958 à Halifax. On se souvient que Jeannine, avait joint la marine, en septembre 1956. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Sa jeune soeur, Thérèse, a commencé son cours de garde-malade à "La Miséricorde" d'Edmonton, en septembre dernier Mlle Antonia Rivet, a également commencé ce cours au même endroit.

Nos félicitations vont maintenant à M. et Mme Ernest Houle qui, en date du 24 décembre, devenaient grands-parents d'une belle petite fille, née de Mme Ivan Gibeault, (Angéline Houle) de Vancouver, autrefois de Morinville.

Nos voeux d'un prompt rétablissement à Mme Charles Olivier, revenue chez elle, ces jours-ci, après avoir fait un séjour à l'hôpital Miséricorde, d'Edmonton.

M. Gustave Ricard a encore accepté cette année la charge de l'entretien du Curling Ring.

De passage au presbytère tout dernièrement, M. l'abbé Roger Guérin, vicaire de Westlock ainsi que M. l'abbé Colin Campbell, professeur au collège St-Jean d'Edmonton.

Mgr Loranger, se dit toujours très heureux de la façon dont les gens répondent à son appel de s'abonner aux journaux catholiques. Incidemment les nouveaux abonnés à "La Survivance" sont nombreux.

Les membres du Conseil de la Sous-Fédération de l'Action Catholique dont M. l'abbé Roland Bissonnette est aumônier ont leurs bureaux à Morinville. La semaine dernière ces derniers se sont réunis et ont visité les sections de Vimy et Legal. L'idée-force qu'on a développée aux trois endroits, soit: Morinville, Legal et Vimy était: **Le jeune grandit avec les autres et doit mettre ses talents au service des autres.** Par les questions posées aux endroits ci-haut mentionnés, on s'est rendu compte que ces mêmes jeunes s'intéressaient vraiment à leurs problèmes et cherchaient réellement à comprendre le sens de l'Action Catholique. M. l'abbé Bissonnette nous dit que tout va très bien dans ces sections. La semaine prochaine ils visiteront la section de Picardville.

Votre correspondante est très heureuse de dire un beau merci, à toutes les gentilles personnes qui par téléphone ou de vive voix ont fait un exprès pour lui rapporter les nouvelles cette semaine. La visite paroissiale a eu vraiment de multiples effets.

Qu'on vienne me dire maintenant qu'à Morinville les gens manquent de bonne volonté. Ceux qui pensent ainsi, font une erreur monumentale.

Précisions fournies par les ministres provinciaux aux membres de la Ligue du Crédit social

A l'occasion du 24e congrès de la ligue du Crédit social, M. Manning et ses ministres **exposèrent tour à tour** les avantages d'un programme de cinq ans, destiné à placer l'Alberta au premier rang des pays guidés "par un sens profond d'humanité et de justice."

Tout le monde sait, a déclaré M. Manning, que le gouvernement se propose de consacrer plus de $350,000,000. à l'amélioration de l'instruction publique, de l'hospitalisation, des routes nationales et de la sécurité pour les vieillards.

Ce qui, a ajouté M. Hinman, trésorier provincial, pourrait devenir la base à de plus amples réformes sociales à travers tout le Canada.

FOYERS POUR LES VIEILLARDS

M. Jorgensen, ministre au Bien-Etre social, a détaillé pour plus de huit cents délégués et visiteurs, la manière dont le gouvernement établira 50 foyers dans 50 villes et villages de l'Alberta, à l'usage des vieillards.

Ces foyers, dit-il, n'auront rien de commun avec ce qui est connu sous le nom d'institutions. Ils seront des logis à un étage, construits dans un centre désirable mesurant environ 5 âcres. Ces foyers seront meublés et entretenus aux frais du gouvernement mais l'administration en demeurera aux mains des autorités locales. Chacun de ces centres sera doté d'un endroit destiné à la récréation nécessaire aux personnes âgées.

A la suite de questions, M. Jorgensen a déclaré que des recherches entreprises par le magazine Coronet a révélé que 11% de la population représente le pourcentage des vieillards qui ne peuvent se loger convenablement. Le projet de ces foyers a été basé sur ces recherches, et il est convaincu, dit-il que 50 foyers, dans 50 centres de la province abritant 50 personnes chacun permettront à l'Alberta de s'acquitter honorablement de ses devoirs envers ses pionniers."

Au sujet de finances, M. Jorgensen a répondu que seize millions sont destinés à cette entreprise ce qui, ajouta-t-il, représente une somme égale au montant que la province payait en intérêts dans les deux années 36 et 37. Ce projet, sera payé au comptant et ne constituera aucune dette sur les générations futures.

AGRICULTURE

M. Halmrast, ministre de l'Agriculture ,parla longuement des progrès accomplis dans ce domaine depuis 1950.

Au moyen de statistiques tirées d'un rapport fédéral, le ministre déclara que 327,000 personnes ou le tiers de la population de l'Alberta s'occupe d'agriculture. Le nombre de fermes atteint 79,000 dont 43,000 utilisent comme énergie l'électricité ou le pétrole fourni par la province. Depuis deux ans, le revenu de ces fermes s'est accru de $33,000,000.00 grâce à l'augmentation dans l'élevage des volailles, des porcs, du bétail et à de meilleures méthodes de production et de distribution.

Le gouvernement de la province, dit-il, s'est toujours efforcé et s'efforce encore d'encourager l'agriculture par tous les moyens. Plus de 9,000 animaux de race ont été achetés et prêtés ou vendus aux cultivateurs afin d'améliorer la qualité du bétail. En outre, plus de 50 agronomes et experts de toutes sortes sont en contact direct avec les cultivateurs afin de les guider dans cette réhabilitation de l'agriculture.

Le déclin des marchés du blé a été compensé par une augmentation dans la culture des grains secondaires tels que l'orge, le seigle, l'avoine et autres. Plus de 29 centres pour le nettoyage des grains ont été établis à la demande des fermiers. Afin de retenir les jeunes gens sur la ferme, le fermier, l'an prochain pourra emprunter un maximum de $2,000.00 pour moderniser sa résidence.

Le succès obtenu dans les récentes expositions agricoles est la preuve indéniable de progrès. L'Alberta a reçu plus de 12 prix championnats dans l'élevage du bétail, 78 premiers prix dans celui des porcs et 117 deuxièmes prix mixtes.

L'agriculture, dit-il en terminant, tient un rang primaire dans toute civilisation et forme la base la plus solide de notre progrès.

G.D.

Thé de Noël

Dimanche, le 7 décembre prochain, Madame F. A. Rodberg recevra au Thé de Noël, organisé par la section Margaret Duggan de la "Catholic Womens League", qui sera servi dans la Salle paroissiale de St-André, coin de la 111e rue et de la route de Saint-Albert.

Madame Rodberg sera assistée de Mmes Jean-Louis Barbeau, K. Welsh, L. Meehan et de Mesdemoiselles M. Meagher et C. Russling.

Ont été invitées à servir le thé: Mmes D. M. O'Brien, W. J. Connelly, P. R. Gaboury, F. Dubord, C. J. McNamara, D. J. Douglas, S. McCuaig, J. R. Wilson, J. W. Heffernan et Mesdemoiselles K. Conroy, K. McGrath et B. Stuart.

Les membres de la section aideront à servir.

TANGENTE

MARIAGE

Mercredi, le 19 novembre, M. Donald Paradis, de McLennan, devint l'époux de Mlle Thérèse Chénard, fille de M. et Mme P. Chénard, de Tangente. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. C. Desrochers.

Le marié était accompagné de son oncle, M. E. Lussier, de McLennan. La mariée entra à l'église au bras de son père. Elle était charmante dans sa longue robe blanche. La demoiselle d'honneur, Mlle Germaine Chénard, était accompagnée de M. André Paradis, frère du marié.

Le souper fut servi à la salle de l'AAT où un grand nombre de parents et amis étaient présents. Aux nouveaux époux, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

C'est avec regret que nous apprenons que Sr Marie-Osias, institutrice des grades cinq et six, est actuellement hospitalisée à Edmonton. Nous lui offrons nos souhaits de prompt rétablissement.



C'était jour d'élection en Alaska. — Félix Toner, président du parti démocratique en Alaska, se fait épingler un bouton sur lequel sont inscrit ces mots "J'ai voté". Cela s'est produit le matin de la première élection en Alaska, devant le bureau du scrutin situé dans la bibliothèque municipale de Juneau, là où se trouve le totem "Old Witch".



Reine et Vice-président. — La reine Elizabeth et le Vice-président Nixon ont assisté, dans la Cathédrale Saint-Paul, à la dédicace d'une chapelle érigée en l'honneur des soldats américains, morts au champ d'honneur.

CALGARY

Mme Spence, de notre cité, a subi une grave opération avec bon succès à l'hôpital Ste-Croix. Elle est en bonne voix de convalescence, avec les bons soins de son médecin. Nous lui souhaitons prompt retour avec les siens.

M. Bourque, frère de Mme Spence, hâta son retour de voyage dans le sud.

Le bingo pour la crèche, sous les auspices des Dames de l'église Ste-Famille, a obtenu un vif succès.

Les Dames de Ste-Famille organisent une partie de cartes qui aura lieu dans la salle de l'église Ste-Famille le 7 décembre prochain. Les Dames vous invitent tout spécialement pour l'occasion.

Le club Français qui avait distribué un bon nombre de billets en prévision de la "Grey Cup" offrant des prix pour les gagnants a obtenu un vrai succès. Les gagnants sont M. E. De Sutter, Mlle Nicole Turner, infirmière à l'hôpital Ste-Croix, M. B. Kalef et Mme Hood de la 18e ave de la Paroisse Ste-Famille. Saluts aux heureux gagnants.

Mme Schmidt de la 5e rue est partie pour les mois d'hiver chez sa fille en Californie.

Mme A. Dionne se rend à Vancouver pour une visite chez sa fille qui habite la côte ouest.

Parmi les naissances on remarque que ce sont tous des garçons, à savoir M. et Mme Bouchard, M. et Mme Nadon, M. et Mme Leclerc et M. et Mme Onenaska. cette dernière fille de M. et Mme Boucher de la 18e avenue.

GIROUXVILLE

M. et Mme Arthur Savard, se sont rendu à Nampa, le 30 novembre. Ils ont été les heureux parrains de leur petite fille, Carmen, enfant de M. et Mme Ghislein Pearsons, née Marie Josephe Savard.

Les fermiers unis et les dames fermières ont organisé et réussi une belle partie de cartes, dimanche soir le 30 novembre. Encourageons par notre présence et notre collaboration personnelle, ces intéressantes réunions paroissiales.

VIMY

M. l'abbé Paul Mailloux, de St-Paul, passait une semaine à Vimy, à visiter ses anciens paroissiens.

Mme Rose Pépin, de Vancouver, était de passage à Vimy. Elle était venue assister aux funérailles de son père M. Jean Pelletier, d'Edmonton.

Mmes L. Brunelle, de Montréal, et J. Duchak, d'Edmonton anciennement, Jeannine et Lucille Gouin étaient de passage à Vimy la semaine dernière.

Mme François Gauthier, de Marcelin, passait quelque temps chez M. et Mme François Apchin.

M. et Mme Jack Burns se rendaient à Moose Jaw, Sask., la semaine dernière, pour assister aux funérailles de la mère de M. Burns.

Lundi le 24 avait lieu une assemblée des Parents et Maîtres. Un film fut présenté et il fut décidé d'avoir un concert le 17 décembre.

Une clinique pour la tuberculose doit avoir lieu à Vimy le 15 décembre.

Vendredi le 28 novembre avait lieu une assemblée de l'Action Catholique à l'école. Quelques-uns de nos jeunes se rendaient au cours donné à Morinville, la semaine dernière.

ST-JOACHIM

Votre courriériste vous revient après un séjour de trois mois en Europe, où, j'ai visité ma fille Pauline et sa famille. J'ai eu le bonheur de me rendre à Lourdes, et là, j'ai eu une pensée pieuse pour les lecteurs de La Survivance.

Je désire remercier Mme J. Latour qui m'a si bien remplacée durant mon absence et après la lecture de quelques-unes de ses chroniques, je me sens bien humble pour recommencer les miennes, c'est pourquoi je demande la coopération de tous les paroissiens de St-Joachim pour m'aider à obtenir des nouvelles.

Nous voulons offrir aux RR. PP. Oblats de la province nos vives condoléances à l'occasion du décès de Son Exc. Mgr J. Trocellier, vicaire apostolique du Mackenzie, survenue à Montréal, jeudi dernier.

Vendredi soir à 8h. aura lieu à la salle paroissiale la distribution des prix et certificats concernant les concours de catéchisme et de français. Il est à espérer que tous les enfants seront présents, ainsi que leurs parents.

Vendredi dernier, Mme E. Patenaude recevait à un thé les membres du comité des hôpitaux. Nous la remercions pour son accueillante réception et pour le dévouement qu'elle et les autres dames mettent à visiter régulièrement les malades de l'hôpital Général.

Mme Arthur Dupré, de Vancouver, est actuellement à Edmonton. Elle a rendu visite à ses anciennes amies entre autres Mmes Côté et Desrochers, de St-Joachim.

M. et Mme Hébert de St-Vincent étaient, dernièrement, de passage chez M. et Mme T. H. Groleau. M. Hébert est le frère de Mme Groleau.

Mme Berthe Mussieux passe quelques jours chez sa fille Mme Harris à Camrose.

Nos condoléances à Mme Aug. Morin à l'occasion du décès de son frère M. E. Gauthier de Gravelbourg, Sask.

Nous souhaitons un heureux retour à la santé à Mme Laura Goulet patientée à l'hôpital de la Miséricorde.

Cartes de Noël

N'oubliez pas que la Librairie française de l'ACFA vous offre l'avantage de vous procurer vos cartes de Noël à des prix bien raisonnables. Nous songeons particulièrement aux personnes qui ne peuvent se procurer de cartes dans la localité qu'elles habitent. Voici les cartes qu'elles pourront faire venir de notre service de Librairie. Ce sont toutes des cartes religieuses:

Cartes des Moines Bénédictins, boite de 15 .... $1.25

Cartes de souhaits religieuses et assorties, boite de 21 .... $0.80

Cartes de souhaits religieuses, boite de 12 .... $0.75

Veuillez ajouter 5 sous par boite pour frais de poste et faites mandat-poste payable à l'ordre de la

**Librairie française de l'ACFA
10008 - 109e rue
Edmonton, Alta.**

Annonces classées

Tarif des annonces classées
Annonce 1 pouce au moins (environ 30 mots): 75 sous pour une publication; 50 sous pour chaque publication additionnelle. Veuillez inclure un bon de poste avec l'annonce que vous désirez faire publier.

Cours par Correspondance
Enseignons: Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie. Demandez Prospectus gratuit. Adressez: "Cours Modernes Pratiques Enrg.", Casier postal 5, St-Hyacinthe, P. Qué.

A VENDRE
Livres français, littérature de choix; .35¢ le volume. Groupe de six, deux dollars. Téléphone 23390.

Belle occasion d'établir un commerce profitable dans votre entourage. Ligne complète de produits saisonniers, cadeaux attrayants et utiles pour les fêtes. Intéressante commission — exclusivité de territoire. Pas de risque. La chance d'être prêt à envisager sûrement et avec confiance 1959. Détail sur demande. Familex, Dept 87, 1600 Délorimier, Montréal.

Saviez-vous que votre avoine vaut 50 sous le boisseau en échange contre des vêtements G.W.G., des peintures Bapco, de l'antigel, des fournitures de vétérinaire, du fourrage, ou presque n'importe quoi autre que des sous-marins atomiques, chez Clover Bar Industries, 5 milles à l'est d'Edmonton sur la route No 16.

L'Administration de l'Hôpital St-Louis, Bonnyville, Alberta, invite quatre infirmières diplômées à venir se dévouer au service des malades de cette région.
Salaire $260.00 à $280.00 par mois selon l'expérience. Semaine de 40 heures. Veuillez adresser toute correspondance aux:
Soeurs de la Charité de N.-D. d'Evron, Hôpital St-Louis, Bonnyville, Alberta.

Première Absinthe

Par Pierre l'Ermite

Lui, c'était une brute. D'abord maquignon, ensuite charretier, puis toucheur de boeufs à la Villette, il avait fini par prendre un débit de vins et liqueurs, juste en face la porte de l'usine à gaz.

C'était là que les frères et amis venaient siroter le "casse-poitrine" et jouer au biribi.

Il y servait, digne et majestueux, aidé de sa femme, une plantureuse Aveyronnaise, qui répondait au nom d'Eugénie.

Obligé par sa profession d'être toujours en état de projeter un client au milieu de la rue, Machut se faisait souvent les poings sur sa "légitime".

—Ugénie, t'as pas graissé le zanzibar !...

—Pas graissé! c'est-y possible! et même que j'y ai passé...

—...Pas graissé que je réitère !...

—...Si !...

—...Non!...

—...Si !...

—...!!!

Et Eugénie, les deux yeux largement noircis, remontait, en hurlant, l'escalier en colimaçon, qui reliait le comptoir à la chambre nuptiale.

* * *

Un jour, la Providence, estimant qu'Eugénie avait conquis assez de mérites ici-bas, lui envoya une pleurésie double.

Son noble époux, furieux de rincer des bouteilles tout seul, la traita d'abord du haut en bas: puis, finalement, fit demander le médecin du gaz.

Ce dernier déclara que la femme en avait pour quatre jours, après lesquels on pourrait rabattre les volets, et écrire sur eux : **Fermé pour cause de décès.**

Machut lui remit 2 francs en le traitant de charcutier, et que si c'était pour arriver à un pareil résultat qu'il avait étudié jusqu'à trente ans, eh bien... franchement, le jeu n'en valait pas la chandelle !...

Et comme Eugénie réclamait un prêtre, Machut jura, la main sur la Lanterne, que jamais, au grand jamais, un curé, fut-il Pape, ne franchirait son comptoir!

Le propos fut répété par un chauffeur dans les batteries; puis le soir, dans les ménages, et, lorsque le petit vicaire passa le lendemain le long de l'avenue pour aller faire le catéchisme aux moutards, on le regardait avec un air d'avoir deux airs...;

—Ohé !... le curé !... toi qui as administré la femme à Bougnard, du Puy-de-Dôme... tâche donc moyen d'aller l'administrer, la femme au père Machut !... Il est de l'Aveyron, lui, c'est une autre histoire !

Alors, le vicaire résolut d'y aller, et de tenter le même coup.

* * *

Il est 1 lheures du matin; un débit plein d'ouvriers attablés pour déjeuner; des cris, du tabac, des chansons; debout devant le comptoir, deux couvreurs, leurs outils aux pieds, discutent le nouveau ministère; des bruits de cuillères, de fourchettes, de verres, des bouts de couplets, un commencement de dispute...

Tout à coup un silence absolu... UN CURE QUI VIENT DE TOURNER LE BEC DE CANE !

—...Machut... un ratichon !...

Machut préparait justement son fromage pour les desserts: d'un bond, il s'est retourné; d'un coup d'oeil, il a compris... Malheur et massacre !... le curé qui vient administrer sa légitime !...

—...Qu'est-ce que vous venez f... ici ?...

—...

—Qu'est-ce que vous f... ici ?...

—Ça fait déjà deux fois que vous me posez la question, fait le petit vicaire, très calme.

—... qu'est-ce que vous venez ?...

—...Parfaitement: "f... ici!" C'est compris... Et... c'est comme cela que vous recevez vos clients ?... Ce que je viens f... ici..., c'est très simple... je viens prendre une consommation.

—...Une ?...

—Consommation ! crie le vicaire impatienté... Ah ça ! est-ce que vous avez du coton dans les oreilles ?...

Et, l'air le plus naturel du monde, l'abbé s'assied à une table, au milieu des ouvriers excessivement intéressés.

Machut le suit, ahuri et furieux.

—... Alors ?...

—...Alors..., je veux une consommation !

—...Pourquoi faire ?...

Le vicaire se croise les bras, énervé:

—Ah ça!... est-ce que vous allez m'ennuyer longtemps comme ça?... Dites donc, les amis !... quand vous lui demandez une consommation, est-ce qu'il exige que vous lui décriviez par le menu ce que vous voulez en faire? Soyez tranquille, on vous la payera!

—...Laquelle que vous voulez de consommation?

—...Qu'est-ce que vous avez?...

—...De l'absinthe...

—...Apportez-moi de l'absinthe!...

Les boules languissent au billard; le zanzibar est délaissé; le haricot de mouton se fige dans les grosses assiettes de faïence; tout le monde regarde le curé, qui, lentement, goutte à goutte, méthodiquement, fait couler l'eau dans son absinthe, et paraît s'intéresser énormément aux cercles qu'elle décrit.

L'abbé semble attacher une importance considérable à ce que son absinthe soit impeccable.

Machut regarde, lui aussi, de plus en plus ahuri.

Mais brusquement, l'abbé lui plante ses deux yeux dans les siens.

—Alors, vous avez tant que ça peur des curés?...

—...Peur des curés !... moi? Peur des curés !... Jamais !... Jaaamais !...

—Faut croire que si.

—Ah!... et pourquoi?...

—Parce que vous avez la figure bouleversée; regardez-vous donc dans la glace du billard! Vous ne vous voyez pas, mon cher; mais vos yeux sont hors de la tête !... Pas vrais, les amis?

Et, partout dans le cabaret, on opine du bonnet. Il n'y a pas à dire, Machut n'a pas l'air ordinaire; et c'est à cause du curé; or, quand on ne craint pas du tout quelqu'un, on ne se retourne pas ainsi les sangs à cause de lui !

—Espèce de Jésuite... je vous vois bien venir, malgré vos détours de chacal guettant un cadavre! C'est par rapport à ma bourgeoise qui est en train de faire sa crevaison que vous vous amenez ici ?...

—... Par rapport à la bourgeoise...? Eh bien! puisque vous en parlez le premier, je ne veux pas vous moisir mon opinion; et même je veux la dire devant tout le monde. Ecoutez tous, et répondez-moi:

—Etes-vous, oui ou non, pour la LIBERTE ?

De tous les côtés. —... Pour LA LIBERTE !

—...Eh bien ! la femme de Machut ne veut pas partir comme un chien; elle veut se faire administrer. Elle l'a dit, crié, répété, écrit de toutes les façons. Il y a trois voisines dans la maison qui sont venues me le dire de sa part, et sont prêtes à l'affirmer. Or, Machut veut violenter sa volonté et l'empêcher de voir un prêtre. Machut a-t-il raison?... Machut a-t-il le droit de dire: "Vive la liberté... **pour moi !...** A bas la liberté pour les **autres !...**

Il y eut une seconde de silence... Puis l'anticléricalisme céda à la raison, et un chauffeur cria d'une table:

—Machut t'as tort !... claque comme tu veux; mais laisse les autres claquer aussi comme ils veulent!

—Eh bien! fit Machut avec un juron, allez lui graisser les pattes! Après tout, je m'en f...!... Qu'est-ce qui a demandé du fromage?... cria-t-il autour de lui pour changer la conversation...

* * *

Et comme, une demi-heure après, l'abbé redescendait tranquillement, son parapluie sous le bras, un ouvrier cria:

—Monsieur le Curé... votre absinthe !

Sans sourciller, l'abbé prit le verre.

—Faut trinquer avec Machut! entonna une autre voix.

—Parfaitement !... Faut partir en frères !... répéta-t-on en riant dans tous les coins.

—Mais volontiers! fit l'abbé.

Alors, Machut prit le verre du curé:

—Passez-moi celle-là, dit-il simplement, elle vous ferait mal; je vais vous en préparer une autre... une de **demoiselle !...**

Une absinthe de **demoiselle** préparée à un curé !... et par **Machut**! On en parlera longtemps à l'usine à gaz !...

Réunion des organisations diocésaine de charité, de langue anglaise

Winnipeg. (CCC) — A l'occasion des sixièmes semaines sociales des catholiques de langue anglaise, à Winnipeg, les représentants des charités catholiques des diocèses à majorité de langue anglaise se sont réunis deux fois les 16 et 18 novembre, dans le but d'établir les rapports qui doivent exister entre ces organismes de charité diocésaine et Caritas-Canada, l'organisme central de charité dans les diocèses de langue française. Ces séances furent présidées par Son Exc. Mgr J. Gerald Berry, évêque d'Halifax.

—L'insensé élève la voix en riant, tandis que le sage se contente de sourire en silence.

La sainte Ecriture

* * *

—La patience est l'art d'espérer.

Vauvenargues

A.E.B.A.

Réunion du cercle Lacombe à Legal, le 23 novembre dernier

Le 23 novembre dernier, ce fut le Couvent de Legal qui ouvrit ses portes pour accueillir les éducateurs bilingues du Cercle Lacombe. Plus de cinquante membres y assistaient et nous étions heureux d'y saluer MM. les Commissaires de Vimy et de Legal.

En l'absence du Président et de la Vice-Présidente, M. Maurice Lavallée voulut accepter de présider l'assemblée.

La prière d'ouverture fut récité par M. l'abbé Ricard, curé de Vimy.

Le Festival qui aura lieu le 25 janvier, à l'Auditorium Provincial, fut le premier point discuté. Le nombre de numéros que chaque école devra y présenter fut fixé, ainsi que le montant que chaque paroisse ou district scolaire croira pouvoir fournir pour payer les frais de l'Auditorium. M. Lavallée proposa de changer le chant d'ouverture et demanda d'envoyer les suggestions à la secrétaire du Comité du Festival, Sr Cécilia-Marie, f.d.j., de Beaumont. Enfin, toutes les mesures prises pour préparer avec plus de facilité les chants d'ensemble, pour garder l'ordre et faire de notre Festival un vrai succès.

Après invitation de M. Lavallée, le R.P. Duchesneau, o.m.i., qui se dit toujours heureux de pouvoir être utile, nous donna une magistrale conférence sur le sujet choisi à notre réunion d'octobre, "Le Corps Humain". Ce thème était trop vaste pour être épuisé en une seule conférence, le R. Père se borna à nous montrer ce que la raison, utilisant sa propre lumière, nous découvre et nous révèle sur la nature véritable du corps humain. Il développa les points suivants:

1 — Les relations de l'âme et du corps.

2 — Les relations de l'intelligence et des sens.

3 — Les relations de la volonté et des passions.

Nous avons vu que le corps, avec les sens et les passions peuvent contribuer à l'épanouissement de l'âme en même temps qu'ils peuvent lui faire obstacle de façon tragique. De là, la grande responsabilité des éducateurs, de travailler à aider les enfants à se dominer, à devenir libres, de la liberté des enfants de Dieu, que donne une vie vertueuse. Il serait trop long de donner plus de détails sur cette enrichissante causerie, il suffit de dire que tous ceux qui étaient présents l'ont grandement appréciée et souhaitent en recevoir une copie personnelle.

Notre Président remercia le Père Duchesneau de son profond message, en termes délicats et choisis.

Une agréable surprise nous attendait. Dans une très courte causerie sur "Les loisirs sains et chrétiens", M. l'abbé Primeau, curé de Legal, souligna que les sports aident à l'âme en procurant au corps les loisirs dont il a besoin. Il fit remarquer que "loisirs" ne veut pas dire uniquement sports, mais toute activité culturelle et artistique." Les possibilités sont immenses" dit-il' "pourvu que l'on sache organiser et diriger les loisirs de nos jeunes. C'est une tâche qui s'impose de nos jours". A l'appui de ses paroles, M. le Curé nous fit voir deux films intitulés "Fit for To-morrow" et "Fitness is a Family". Dans le premier nous avons constaté comment le gouvernement canadien cherche à organiser les sports, comme moyen de former de bons citoyens capables de défendre le pays au besoin. Le second nous fit voir sur le vif comment les loisirs organisés peuvent changer complètement, pour le mieux, la vie d'une famille et de toute une paroisse.

M. Lavallée remercia M. le Curé, et l'invita à nous revenir comme conférencier la prochaine fois que nous reviendrons à Legal, en février probablement.

Un vote de remerciement fut adressé aux religieuses et aux professeurs de Legal pour leur aimable réception ainsi que pour la table quasi princière, chargée de mets abondants. Tout en dégustant les bonnes sandwiches et les délicieux biscuits, Sr Eustelle du S.-S., a.s.v., nous fit pratiquer les chants du Festival: "Alouette et Canot d'écorces". Quelle belle gaieté et chaude fraternité !

Ensuite ce fut l'au revoir. Chacun s'en retourna heureux d'avoir passé une si belle après-midi et désireux de revenir à Morinville, le 18 janvier pour entendre la deuxième conférence sur notre thème "Le Corps Humain" vu cette fois, à la lumière de la foi.

La Secrétaire.

Union économique prévue de 3 pays d'Amérique latine

Genève. — Au cours de la séance de clôture de la 13ème session du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) le représentant du Brésil, l'ambassadeur Barboza da Silva, et le représentant du Chili, l'ambassadeur Fernando Garcia-Oldini, ont informé les parties contractantes de l'intention de leurs gouvernements, d'accord avec le gouvernement argentin, d'établir graduellement et progressivement l'intégration économique de ces trois pays. Dans une déclaration conjointe, le Brésil et le Chili expriment notamment la conviction que d'autres pays du continent latino-américain se joindront ultérieurement à l'accord en gestation entre le Brésil, l'Argentine et le Chili. Les parties contractantes ont pris acte de la déclaration conjointe brésilo-chilienne qui a été accueillie favorablement par certaines délégations latino-américaines, en prticuliera celles du Pérou et de l'Uruguay.

L'université de la Nouvelle-Delhie honore John Diefenbaker

Nouvelle-Delhi. — Le premier ministre du Canada, qui a reçu un doctorat honorifique en droit de l'Université de la Nouvelle-Delhi, a exprimé l'espoir que le nouveau programme d'échange de bourses universitaires, programme créé au cours de la conférence économique et commerciale du Commonwealth de Montréal en septembre, sera pleinement appliqué dans deux ans. Ce programme, a précisé M. Diefenbaker, constitue en réalité une véritable université au sein du Commonwealth.

Grâce à ces échanges d'étudiants et professeurs (plus de 1,000 séjours à l'étranger sont envisagés au début), c'est à un idéal de sagesse, de culture, de compréhension mutuelle et de tolérance que sont conviés les jeunes gens des pays de la grande société.

Le Canada, a rappelé M. Diefenbaker, s'est engagé à prêter les services de professeurs et à accueillir un grand nombre d'étudiants dans le cadre de cet ambitieux programme.

GIROUXVILLE

Le vingt-deux octobre 1958, s'éteignait pieusement dans le Seigneur, Monsieur Adrien Brien, un pionnier de Falher.

En 1913, en compagnie du R.P. Giroux et du R.P. Falher, colonisateurs, M. Brien partit pour l'ouest canadien. Avec plusieurs de ses compagnons il logea dans un caveau sur l'emplacement où se trouve actuellement la paroisse de Donnelly. On y demeura pendant plusieurs semaines. Le nouveau colon se met à l'oeuvre pour défricher un coin de terre à quatre milles du village de Falher. Là, il y construisit son premier "home" en bois équarri. Après quelques mois de solitude, sa famille arrive de l'est pour s'installer à Grouard.

M. Brien ne recule deavnt aucune entreprise et connait les épreuves et les angoisses inhérentes à tout pionnier qui veut réussir; la solitude, l'isolement de sa famille pendant des mois entiers pour vaquer aux multiples occupations de la ferme, le défrichage, le labour avec des boeufs; le transport du blé et des produits de la ferme, de Falher à Grouard, distance d'une soixantaine de milles.

Une des grandes joies de sa vie fut l'arrivée à Falher de son épouse et de ses enfants pour s'y installer définitivement. La gaieté ne manquait pas au foyer. Les réparties fines et délicates de M. Brien ne manquaient pas et déridaient les plus sombres. Son coeur était toujours avide de rendre service et à faire plaisir.

Un des traits les plus saillants de sa piété fut sa grande charité à l'égard du prochain et son amour de la Très Sainte Vierge. Jamais une parole malveillante n'effleurait ses lèvres et... gare à celui qui s'oubliait devant lui. De santé plutôt fragile, M. Brien était souvent ennuyé par des malaises qui ne l'empêchaient pas cependant d'accomplir son devoir joyeusement quoique péniblement. Depuis 1941, il eut à supporter des souffrances presque continuelles. Au matin du 9 octobre 1958, il s'affaisa soudainement. Le prêtre en hâte lui administre les derniers sacrements. Après la réception du Saint Viatique qu'il reçut avec grande piété, il est transporté à l'hôpital du Sacré-Coeur à McLennan. C'est là qu'il supporte avec calme et résignation la grande épreuve de se voir privé par la paralysie de l'usage de la parole. Ce sacrifice provoqua plus d'une larme tant au patient qu'à ses enfants. Un fiat généreux montait incessamment de ses lèvres mourantes et quand la douleur devenait trop aigue, il demandait qu'on prie la Sainte Vierge. Alors, élevant sa main tremblante dans un geste de foi, il se signait du signe de la croix. Ses paroles favorites: "Nous allons confier cela au bon Dieu."

Né à St-Lin, province de Québec le 17 décembre 1875, M. Brien était âgé de 83 ans et il laisse dans le deuil son épouse (M. L. Dufort); un fils, Monsieur Armand Brien à Falher; six filles: Germaine (Soeur Marie-Yvonne, c.s.c.); Lucienne (Mme R. Turcotte); Yvonne (Mme L. Béchard) à Vancouver; Rita Mme Marc Bernard), Jean-Côté ; 17 petits-enfants et 22 arrières petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le 24 octobre à 10 heures à l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Girouxville: Le R. P. B. Frigon, curé, célébra le saint Sacrifice de la messe; il était assisté du R.P. Desrochers, curé à Tangente, et du R.P. Collin, curé à McLennan. Les religieuses et les amis de Donnelly ont apporté une note de piété et de beauté au choeur de chant. La dépouille mortelle était portée par les petits-fils de M. Brien. La Croix: Alfred Dumont; les porteurs: René Turcotte, Paul-E. Dumont, P.-E. Saint-Arneault, Floran Brien, Jean Dumont, Albert Dumont. De nombreux paroissiens, de fidèles amis ainsi que les dévouées religieuses ont voulu se joindre à la famille éplorée pour rendre un dernier témoignage d'affection à ce noble pionnier de la paroisse.

La famille de Monsieur Brien désire remercier tous ceux et celles qui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur regretté disparu.

—Une main très soignée me fait toujours penser à une certaine délicatesse dans les sentiments et l'éducation.

Salva

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 8 au 12 décembre 1958)

LUNDI: Commandeur R. Brien "Priez Marie"
Ch.: FF. Sacré-Coeur, Arthabaska.
MARDI: E. Gagnon, s.j. "Réponse à vos problèmes"
Ch.: Manécanterie Meilleur, Montréal.
MERCREDI et JEUDI: E. Muller, s.j. et ses invités
(m) "Dieu: un être formidable" — (j) "Dieu: miséricorde et enfer"
Ch.: (m) Couv. Ursulines, Qué. (j) PP. S. Vinc. de Paul, Qué.
VENDREDI: G. Tremblay, s.j. "Pie XII et l'Apostolat de la Prière"
Ch.: Pensionnat SS. Anges, St-Jérôme.

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.

5,000 w. **Nos Programmes** 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI
6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles (RC)
7.05—Radio Pyjama
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Radio Pyjama
8.00—Nouvelles
8.05—Minute du sportif
8.10—Radio Pyjama
8.30—Nouvelles
8.35—Radio Pyjama
8.55—Nouvelles
9.00—Intermède
9.25—Avec Simone
9.30—Femina
9.45—Pour vs Mesdames
10.00—Jeunesse Dorée
10.15—L'Ami Pierre
10.30—Hom. et son péché
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Nouvelles (RC)
11.10—Côté Cour, Jardin
11.30—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Nouvelles sportives
12.30—Le Réveil Rural
12.45—Journal Agricole
1.00—Nouvelles
1.05—IMPROMPTU
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-S.-Coeur
3.15—Cavalcade des ond.
4.00—Actualité
4.30—Moi j'm'en fous
5.00—Boîte à surprises
5.30—Concert Miniature
5.50—Au Jour le Jour
6.00—Nouvelles
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Disc-Jokeys
6.45—Le Chapelet
7.00—Clinique du Coeur
7.15—Phycho. de la vie
7.30—Les plus belles voix
8.00—Nouv. et com.
8.15—(Selon le jour)
8.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La Fin du Jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

SELON LE JOUR

DIMANCHE
8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles
9.00—Concert Matutinal
10.00—Monde au Canada
10.30—Vient de paraître
11.00—Messe dominicale
12.00—Intermède musicale
12.15—Nouvelles
12.25—Nouvelles sportives
12.30—Prog. Italien
1.30—Chansonnette
4.00—Opéra du dim.
6.00—Match inter cité
6.30—Nouv. dramatiques
7.00—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles R.-C.
8.15—Relève albertaine
8.30—Hors Série
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—Fin du Jour
12.00—Nouvelles et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI
8.15—Nos Missions
8.30—Théâtre du lundi

MARDI
8.15—¼ h. de Ste-Anne
8.30—Prog. Italien

MERCREDI
8.15—Etablissement rural
8.30—Prog Hollandais

JEUDI
8.15—Radio Marie
8.30—Musique de Ballet

VENDREDI
8.15—Intermède
8.30—Prog Hollandais

SAMEDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Coin des Pères(RC)
9.30—McLennan
9.45—Morinville
10.00—Girouxville
10.30—Tante Lucille
11.00—Nouvelles (RC)
11.00— XYZ
11.30—Falher
12.00—Nouvelles
12.10—Sports
12.15—St-Paul
1.00—Nouvelles
1.05—Bonnyville
2.00—Ranch 680
3.00—A votre santé
3.15—Opérette
4.00—Nouvelles
4.10—Intermède
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—Intermède
5.15—Message de l'Im.
5.45—Collégiales
6.00—Nouvelles et sports
6.15—Intermède
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Chronique Can.
7.30—Le Club 4 As
8.00—Nouvelles
8.10—Soliste invité
8.30—Revue semaine
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Le chapelet à CHFA

Décembre 1958

6. La Maison Etoile du Nord des Retraites Fermées de St-Albert
8. La paroisse Ste-Anne de Falher
9. Les familles Elie et Leo Caouette, de Bonnyville
10. Le diocèse de St-Paul
11. La paroisse St-Vital de Beaumont
12. La paroisse St-Edmond de Calder
13. L'Armée Bleue (Mme Douziech d'Edmonton)
15. La famille de M. et Mme Emile Vandal, de Falher
16. La famille de M. et Mme Robert Rondeau, de Bonnyville
17. Les Canadiens français de la paroisse St-François d'Edmonton.
18. La paroisse St-Emile de Legal
19. Le Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb de Bonnyville
20. La famille de M. Cyrille Cloutier de Morinville
22. Les familles Roméo et René Turcotte, de Falher
23. La famille de M. et Mme Bernardin Gagnon, d'Edmonton
24. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert
26. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb
26. La paroisse St-Joachim
27. La famille de M. et Mme Thomas Dentinger, de Falher
29. La famille de M. et Mme Achille Létourneau, de Shoal Creek
30. Mme Philias Lefebvre et Mme Joseph Granger, de Girouxville
31. La famille de M. et Mme David Vallée, de Bonnyville.

Cinéma et culture

C I C

Films à l'écran

Bernardine

COTE MORALE:
ADULTES ET ADOLESCENTS.
COTE INTERET:
ICI L'ON CHANTE.

Américain. 1956. 95 min. Cinémascope. Deluxe Color. Film dramatique et musical réalisé par Henry Levin avec Pat Boone, Terry Moore et Janet Gaynor.

Les étudiants d'une école typiquement américaine sont tous plus ou moins épris d'une Bernardine imaginaire. Aussi s'émeuvent-ils vivement quand un des leurs s'éprend d'une jeune téléphoniste. La mère du jeune homme lui conseille de cesser les fréquentations pour la période des examens. L'amoureux confie donc sagement sa belle aux soins de son frère aîné. Un amour véritable s'éveille entre les deux jeunes gens. Le jeune frère évincé quitte son foyer sur un coup de tête. Mais il y reviendra mûri et repentant au sortir de cette crise d'adolescence.

Bien des adolescents s'identifieront à cette jeunesse dont les problèmes intéressants sont traités tantôt avec sérieux, le plus souvent à la légère. La réalisation, assez compétente par moments, offre par contre de longues minutes d'ennui. Pat Boone, à la voix d'or, semble la découverte du jour.

Appréciation morale: Bien que d'aucune valeur culturelle, ce divertissement léger peut être vu par les adultes et les adolescents.

Story of Mankind

COTE MORALE:
ADULTES ET ADOLESCENTS.

Bad Day at Black Rock

COTE MORALE:
ADULTES
COTE INTERET:
UNE REALISATION DE QUALITE

Américain. 1954. 80 min. Cinémascope. Eastmancolor. Western psychologique réalisé par John Sturges avec Spencer Tracy, Robert Ryan et Anne Francis.

Sans cheval, ni lasso, ce film peut quand même se classer parmi les westerns, et les meilleurs, parce qu'il se compose des valeurs mythologiques inhérentes au genre. La création de Tracy lui a mérité, à Cannes, le prix de l'interprétation masculine. La réalisation est de grande qualité.

Appréciation morale: L'oeuvre comporte de bonnes leçons de courage, d'énergie, de justice exprimé cependant avec un réalisme assez brutal qui la réserve aux adultes.

Terror on a Train

COTE MORALE: TOUS.

Coing Steady

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES.
COTE INTERET:
UN PLAT MANQUE.

Américain. 1957. 84 min. Comédie dramatique réalisée par Fred F. Sears avec Molly Bee, Allan Reed et Bill Goodwin.

Deux adolescents, Julie et Calvin, s'éprennent vivement l'un de l'autre contre le gré du père de la jeune fille. A l'occasion d'une compétition sportive dans une ville voisine, les deux tourtereaux s'épousent devant le juge de paix. D'un commun accord ils gardent le secret sur ce mariage et continuent à vivre dans leur famille respective. Mais la jeune femme attend un bébé. Son père jette les hauts cris puis finit par accepter ce gendre indésirable. Après des jours pénibles, le jeune couple connaîtra la paix et la stabilité.

Ce film pose un problème intéressant, celui de la fréquentation entre adolescents. Cependant le sujet est traité à la légère et les caractères des personnages ne sont pas assez fouillés. La réalisation elle-même manque de nerf.

Appréciation morale: Le ton de comédie et de blague ne saurait convenir à un thème aussi sérieux. De plus, l'odieux est jeté sur les adultes tandis que les adolescents rallient la sympathie du public. Pour adultes, des réserves.

I Married a Monster from Outer Space

COTE MORALE: ADULTES.

Witness for the Prosecution

COTE MORALE: ADULTES
COTE INTERET:
UN EXCELLENT
DIVERTISSEMENT

Américain. 1957. 115 min. Cinémascope. Comédie dramatique et policière écrite et réalisée par Billy Wilder avec Charles Laughton, Tyrone Power, Marlene Dietrich et Elsa Lanchester d'après un roman d'Agatha Christie.

A peine remis d'une crise cardiaque un illustre criminaliste anglais accepte, contre le gré de son infirmière tatillonne mais dévouée, de défendre un client. Les circonstances qui entourent l'assassinat d'une riche veuve faisant de cet homme son unique héritier sont autant de preuves accablantes. Pour se défendre l'inculpé prend sa femme à témoin. Cependant celle-ci fait des révélations assez suspectes au criminaliste qui continue toujours de croire en l'innocence du mari. Un procès retentissant a lieu suivi d'un non moins retentissant coup de théâtre qu'il serait maladroit de révéler.

Réalisation brillante d'un roman à succès ce film ne peut se défendre d'une certaine influence théâtrale. Cependant Billy Wilder maîtrise parfaitement la technique comme les interprètes tout en laissant place à un humour de bon aloi. Carles Laughton réussit une performance extraordinaire.

Appréciation morale: Un thème pour adultes.

BONNYVILLE

Nous regrettons à noter le prochain départ de M. et Mme Voyer pour la province de Québec pour y demeurer définitivement à St-Raymond, dans la maison paternelle. Mme Voyer, mariée depuis quelques mois seulement a demeuré à Bonnyville depuis 1929. Elle s'est toujours dévouée sans compter pour toutes les oeuvres paroissiales mais nous l'avons toujours admirée surtout dans son rôle de mère chrétienne et exemplaire. Elle était mariée en première noce à M. J.-H. Lirette, un autre grand patriote, qui avait déjà trois enfants: Henriette, Léo et Paul. Ils ont eu trois autres enfants: Lucille, Rose-Marie et Louis. Henriette est devenue Soeur Marie-Alphonsine, des Soeurs St-Joseph en Californie et elle est maintenant principale et institutrice pour une grande école; Lucille, Sr Rose Ancelle, des SS. St-Joseph, demeure également en Californie; Léo est à l'emploi de l'Imperial Oil, à Regina, où il a une magnifique position; Paul est employé en Colombie et enfin le cadet, le frère Louis Lirette, reste et travaille au Collège St-Jean d'Edmonton; Rose-Marie, Mme Legendre, demeure en Alberta.

M. et Mme Voyer laissent un excellent souvenir à Bonnyville et nous leur souhaitons beaucoup de bonheur à leur nouvelle demeure, et nous désirons offrir tous nos remerciements pour leur dévouement passé.

Mme Voyer a vendu ses deux principales maisons à M. Robert Rondeau, de Bonnyville. La plus grande sera occupée par M. et Mme Charron. Une autre fut vendue à M. Laurent Brosseau, et l'autre reste aux garçons.

Le 8 décembre au gymnase de l'école le aura lieu un bingo aux dindes, organisé par les Chevaliers de Colomb en faveur du Parc des Enfants. Ce parc est déjà en partie fourni d'amusements, mais il en faut encore beaucoup et le terrain demande aussi des améliorations considérables.

Dimanche après-midi eut lieu une cérémonie mortuaire en mémoire des frères Chevaliers défuits, au nombre desquels nous remarquons les suivants: Dr S. Sabourin, J.-Ovila Binette, Alfred Fortin, J.-Henri Lirette, L. Laplante, J. Napoléon Vallée, R.P. Jean Penhaleu et Conrad Lapierre.

Quelques officiers du Cercle de St-Paul avaient eu l'amabilité de venir nous aider à cette occasion.

M. Rodolphe Ouimet, dont le garage a été détruit par un incendie dernièrement, a ouvert une autre boutique temporairement chez Pardell, sur la rue Principale. Nous lui souhaitons bonne chance.

Samedi avait lieu le mariage de Arnold Harper à Mlle Kezia Baik, de Bonnyville.

MESSE DU SOIR

Tous les premiers samedis du mois

Une Messe sera célébrée à la Cathédrale Saint-Joseph à 5h.30

à la demande et sous les auspices de la LIGUE des RETRAITANTS de la Maison des RETRAITES FERMEES "L'ETOILE DU NORD"

La Ligue apprécierait une assistance aussi nombreuse que possible.

Relève Albertaine

Ecole Providence, McLennan

NOS ACTIVITES AU RETOUR DU CONGRES DE LA RELEVE

Puisque nous avons un système de radio-microphone dans notre école, nous avons décidé de nous en servir pour transmettre aux jeunes les idées que nous avons accumulées au cours du congrès.

Le premier jour, mardi, la présidente Pierrette Guimond a résumé le voyage et l'arrivée au Collège St-Jean. Elle nous donna un aperçu de la belle soirée: discours, chants, comédie, etc. Pour piquer d'avantage l'intérêt de ses auditeurs, elle posa la question suivante, que vous devinez sans doute: "Qu'est-ce que la compétence?"

Mercredi, même heure, même poste, Noëlla Dumesnil nous arrivait avec une définition, claire et complète de la compétence, en guise de réponse à la fameuse question posée la veille. Elle ajouta quelques exemples de sompétences .

Jean-Pierre Godet, aussi délégué au congrès, s'adressa aux plus jeunes. Il expliqua le mouvement de la Relève Junior et son programme pour octobre et novembre.

Le jour suivant, nos conférenciers furent Odette Bédard et Gérard Richer. Ils nous donnèrent un rapport sur la correspondance, ainsi que sur l'organisation des trois comités: Propagande, Loisirs, Elocution.

Vendredi, voilà la crème de la semains! M. l'abbé Guimond, par des paroles chaudes et éloquentes, nous parle de la Relève comme mouvement patriotique. Voici un bref résumé de son discours:

"Le Rel,ve: mouvement patriotique.

1 — Le patriotisme:
  a) Vertu: être patriote, c'est de la justice;
  b) Patriotisme et charité;
  c) Patriotisme éclairé: par l'étude de l'histoire

2 — Le programme de l'année:
  a) Nécessité de la compétence;
  b) Moyens d'acquérir la compétence.

Ce programme de radio-Relève était, à notre avis, le moyen le plus efficace de faire connaître et apprécier le mouvement dans notre école. Preuve... le mouvement va de l'avant.

Comme le programme nous suggère une soirée de Ste-Catherine, nous avons préparé une veillée qui saura mettre en exécution nos trois comités: de propagande, d'élocution et de loisirs.

Pour clôre la soirée nous comptons sur les paroles patriotiques de Son Exc. Mgr Henri Routhier, qui sait toujours encourager ses jeunes.

Noëlla Dumesnil, secrétaire

* * *

Région de St-Paul

Comme vous pouvez voir le flambeau de la Relève n'est pas éteint mais bien au contraire il brille toujours avec une flamme lumineuse. Pour prouver ce point voici un rapport de notre première réunion régionale tenue à St-Paul, vendredi le quatorze novembre. Elle avait lieu en même temps que la réunion des éducateurs bilingues.

Les écoles représentées étaient: Mallaig, Saint-Edouard, Sainte-Lina et St-Paul. Après la prière et le chant "La Relève Albertaine" on se plongeait dans une première discussion, "Qu'est-ce que la Compétence?" Car si nous sommes pour expliquer aux autres ce thème il faut le connaître nous-mêmes. Après une discussion très intéressante on revenait à la définition dans le programme, "La compétence est la capacité de réaliser une oeuvre, opérer un travail, avec une certaine perfection et facilité".

Lorsque tous furent convaincus qu'ils savaient et pouvaient expliquer le thème "compétence" on aérait un deuxième point: "Pourquoi être compétent?" On discuta aussi des agirs.

Lorsque ces discussions furent terminées les problèmes actuels des locaux et du régional y passèrent.

Pour animer la réunion le président local de Saint-Paul nous amusait en dirigeant quelques jeux.

D'autre part, nous avons fait des démarches pour la distribution des cartes de membre et de Noël. Nous essayons aussi de former un nouveau local. Des visites aux différentes écoles auront lieu avant longtemps.

"La Compétence par le labeur et la vertu!"

Jeannette Chamberland,
Secrétaire régionale.

* * *

Legal

Dimanche, le 16 novembre, la Relève organisait sa première soirée récréative de l'année scolaire, 1958-59. M. le curé Georges Henri Primeau et son assistant, M. l'abbé Hervé Tanguay, ont répondu, malgré leurs multiples occupations à l'invitation de se joindre aux jeunes de la paroisse.

Du Collège St-Jean, nous venaient de fidèles amis de la Relève: Le R.P. André Mercure, o.m.i., et quelques aimables collégiens.

M. Robert Couture, notre dévoué et aimé principal, avait assumé la charge de surveillant de la soirée.

Les jeunes de Legal et des paroisses environnantes sont venus nombreux participer à nos chants, à nos jeux et à nos danses. Merci, les amis, et revenez à notre prochaine soirée.

Avant de nous séparer, les jeunes filles de Legal ont servi un délicieux goûter que chacun dégusta avec grand appétit.

Le 23 novembre, conjointement avec une réunion des professeurs bilingues de la région du cercle Lacombe avait lieu à Legal une réunion régionale des membres de l'Exécutif de la Relève et des représentants des paroisses: d'Edmonton, de St-Albert, de Morinville, de Vimy, de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, du pensionnat des Soeurs de l'Assomption et de Legal étaient présents à cette réunion, qui fut des plus intéressantes.

Nous avons discuté notre programme de cette année et des moyens à prendre pour réaliser nos projets.

Le R.P. Durocher, professeur au collège St-Jean ainsi que ses incomparables organisateurs: Jacques Johnson et Paul Belley assistaient à la réunion et nous firent largement bénéficier de leur vaste expérience en la matière.

Des jeux, des chants et un délicieux goûter firent suite aux discussions de l'après-midi.

Jacqueline Paquin,
Prés, de la section de Legal.

SAINT-ISIDORE

Dimanche le 9 novembre, M. et Mme Jos Boudreault et sa famille d'Eaglesham sont venus passer la journée à St-Isidore, à cette occasion les jeunes ont organisé une soirée récréative à l'école.

Mlle Hélène Girard nous a quittés le 11 novembre dernier pour aller travailler au presbytère de St-Joachim d'Edmonton.

M. Fernando Girard est revenu d'un voyage d'affaires à Edmonton.

Dimanche le 16 novembre plusieurs familles se sont rendues à Donnelly pour assister au 1er congrès Lacordaire dans l'Ouest canadien.

M. Jean Otis, de St-Eugène, Cté de Roberval, P.Q., est venu faire un voyage en avion, dans le but de choisir son établissement à St-Isidore.

MM. Lucien et Dominique Martel de St -Nazaire, P.Q., sont aussi venus faire ce même voyage dans le but de s'assurer des possibilités et des avantages que nous avons de s'établir ici.

Nous souhaitons la réalisation de leur établissement. Ces messieurs étaient accompagnés de M. Louis-Joseph Laberge, de Girouxville.

Les étudiants et étudiantes des grades 10, 11 et 12 du collège de Falher et du Couvent de McLennan sont venus passer la fin de semaine dans leur famille.

Quelques compagnons qui travaillaient au chantier sont descendus passer le dimanche dans leur famille. Un autre groupe partira dans le cours de la semaine. Nous leur souhaitons tous un fructueux hiver!

Le problème racial dans les écoles catholiques des Etats-Unis

Bregenz, Autriche. (CCC) — Au cours d'une conférence qu'il a faite à Bregenz (Volarlberg) sur le "catholicisme américain", M. Kurt Schuschnigg, ancien chancelier d'Autriche, maintenant citoyen américain et professeur à l'université catholique de St-Louis a souligné que "le problème racial aux Etats-Unis ne doit pas être jugé d'après les seuls événements de Little Rock qui constituent une exception". Après avoir estimé que la solution du problème racial aux Etats-Unis demandera une dizaine d'années encore, le conférencier a affirmé que la question raciale n'avait jamais posé de graves problèmes dans les écoles catholiques.

—La simplicité est une grâce chez l'homme et la perfection de toutes les grâces de la femme.

Cte de Belvèze

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.N.E.), le mardi, 16 décembre 1958, à l'égard du contrat no 44/58/TCH-B, Station de jonction de Norquay, mille 10.7, route transcanadienne, Parc national de Banff (Alb.).

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux du chef, Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. O. H. Leicester, directeur régional, 10225-100e Avenue, Edmonton (Alb.); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); et au bureau de la Division des routes, 721, édifice public, Calgary (Alb.); et de M. A. H. MacKinnon, ingénieur-surveillant, division des routes, édifice fédéral, Banff (Alb.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission. Les soumissions doivent être préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque VISE ou de mandat-poste à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 21 novembre 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.N.E.), le mardi, 16 décembre 1958, à l'égard du contrat no 41/58/N.W.T., Régalage, ponceaux, pavage en pierre bronzée, mille 0 à mille 22.7, Fort Fitzgerald à Bell Rock, Territoires du Nord-Ouest.

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux du chef, Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, 10225-100e Avenue, Edmonton (Alb.); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.); et au bureau de la Division des routes, 721, édifice public, Calgary (Alb.); et de M. A. H. MacKinnon, ingénieur-surveillant, division des routes, édifice fédéral, Banff (Alb.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque VISE ou de mandat-poste à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 18 novembre 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention: SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DES ARTICLES SUIVANTS:

1. Bibliothèque avec portes, réquisition no 440-G-72
2. Classeurs sans serrure, type A Classeurs avec serrure. Type B, réquisition no 440-G-73
3. Classeurs fixes de 42" avec serrure Classeurs fixes de 72" avec serrure, réquisition no 440-G-74
4. Tables, type A, de 4 pieds Tables, type B, de 5 pieds Tables, type C, de 6 pieds Table de 72 x 40, pour salle de réunion, réquisition no 440-G-86
5. Caisses de sécurité à serrure à combinaisons, réquisition no 440-G-88
6. Fauteuils en chêne Fauteuils pivotants et basculants Chaises droites en chêne, réquisition no 440-G-174

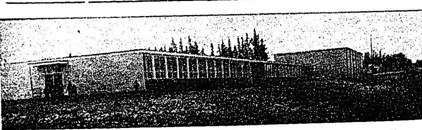
seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le JEUDI, 8 JANVIER 1959.

On peut obtenir des formules de soumission et les cahiers des charges de chacun des articles susmentionnés en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), au préposé aux achats et approvisionnements, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du directeur régional, 1631, rue Delorimier, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, édifice Ralston, case postale 425, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ancien bureau de poste, case postale 759, Saint-Jean (N.-B.), de l'architecte régional, 75, blvd. des Capucins, Québec (P.-Q.), de l'architecte régional, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), du directeur régional, 10225-100e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), et de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 novembre 1958.



Nouvelle école au Lac Froid. — Dimanche dernier, Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, avait le bonheur de bénir la nouvelle école Saint-Dominique du Lac-Froid. Ce District d'Ecole Séparée a été organisé par les soins du vaillant curé, M. l'abbé Emile Champagne. Nous publierons, la semaine prochaine le texte de l'allocution que Son Excellence a prononcé à cette occasion.

Feu Son Exc. Mgr Trocellier . . .

(suite de la page 1)

C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, John Boechkenfoehr, o.m.i., évêque de Kimberley, au Sud Afrique et Francis Allen, évêque auxiliaire de Toronto; Mgr J. R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception et Mgr Joseph Malone, curé de la Cathédrale.

Une quarantaine de prêtres, tant séculiers que réguliers, faisaient couronne autour du cercueil du vénéré disparu.

La chorale des "Gais Lurons", sous l'habile direction du R.P. Hector Ferland, o.m.i., fit les frais du chant.

Parmi la très nombreuse assistance, l'on remarquait entre autres l'officier M. Cruckshank, surintendant de la Division "K" de la Police fédérale et Me André M. Déchène, C.R., président général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

* * *

Sermon prononcé par S.E. Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i.

"Dominus Lux mea et Salus Mea; quem timebo? Dominus praesidium vitae meae, a quo trepidabo?"

"Le Seigneur est ma Lumière et mon Salut; qui pourrais-je craindre? Il est le guide assuré de ma vie; de quoi pourrais-je avoir peur?"

—Matines de l'Office des Défunts au Psaume 26.

Excellences Révérendissimes,
Révérends Pères
et Membres du Clergé,
Mes bien chers Frères;

Nous voici réunis autour de la dépouille mortelle d'un des Evêques pionniers du Grand Nord, successeur immédiat du premier Vicaire Apostolique du McKenzie, Mgr G. Breynat d'illustre mémoire, après avoir été pendant 20 ans un de ses plus dévoués missionnaires, et plus tard son bras droit et son Coadjuteur.

Monseigneur Joseph Trocellier depuis près de 40 ans appartenait donc à cette Grande Armée de Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui ont travaillé depuis plus de 100 ans à planter solidement l'Eglise du Christ dans ces régions particulièrement difficiles du Nord Ouest Canadien.

Né il y a 70 ans dans les rudes montagnes du Massif Central de la France, il avait été bien préparé dès son enfance à la dure vie du Soldat, et il apporta dans cette Armée du Christ guerroyant pour la conquête des âmes au McKenzie, les qualités militaires dont il fit preuve dans l'Armée française au cours de la première guerre mondiale, soit dans les tranchées du Chemin des Dâmes soit dans les camps de prisonniers où il dût passer près de deux ans... C'est là qu'il apprit à obéir sans broncher à ses chefs et qu'il développa cette endurance à toute épreuve partout où le devoir l'appelait.

Quand il arriva au McKenzie en 1920 il dut faire ses débuts missionnaires dans une des missions les plus isolées et les plus pénibles, à St-Raphaël du Fort des Liards, où le ravitaillement se faisait une fois l'an par bateau, le même bateau qui apportait le courrier annuel; même à la mission, il fallait alors coucher à la dure sur de simples planches, sans drap de lit et sans oreiller; le gros de la nourriture consistait dans de la viande d'orignal ou de caribou, et du poisson à la pente, agrementés parfois de quelques légumes, quand les gelées d'été n'avaient pas détruit tout le labeur du jardinier; que dire des longs et pénibles voyages en traineau à chiens, avec campements à la belle étoile par des températures descendant souvent en bas de 40° degrés en dessous de zéro.

Au Fort Good Hope, le long de la Côte Arctique, et durant les longues années qu'il passa à la mission d'Aklavik, dont il fut le fondateur et premier Supérieur, le Père Trocellier ne se démentit jamais; il fut partout et toujours un modèle d'obéissance et d'endurance, en vrai Soldat du Christ.

Ses allures militaires et son francparler, parfois brusques, pouvaient froisser de prime abord un interlocuteur mal averti, mais sous ces dehors un peu rudes, il cachait une sensibilité qui allait parfois jusqu'aux larmes, surtout lorsqu'il prêchait, signe indubitable et impossible à réprimer des souffrances longtemps endurées sans se plaindre jamais; de telles qualités, jointes à une nature extrêmement droite et à son esprit d'ordre et d'organisation, le firent choisir en 1940 comme Coadjuteur du Vicaire Apostolique du McKenzie; il fut sacré à St-Albert sur le tombeau de Mgr Grandin, de sainte mémoire.

Grand organisateur et chef, Mgr Trocellier avait tout ce qu'il fallait pour diriger cet immense empire spirituel que lui laissait Mgr Breynat, forcé par l'état de sa santé et son âge avancé à démissionner, en 1943; il fut à la hauteur de la tâche difficile qui lui incomba durant ces 15 ans d'épiscopat à la tête de ce grand Vicariat couvrant tout le Nord de l'Alberta et de la Saskatchewan, le district du McKenzie proprement dit, et les Iles Arctiques de l'Ouest jusqu'au Pôle Nord.

Avant de faire une courte description des merveilleux développements qui se produisirent dans le Vicariat au cours de ses 38 ans de mission et auxquels il coopéra activement ou qu'il présida, puis-je ajouter un dernier trait sur le caractère de ce Soldat du Christ; sa nature franchement droite ne connaissait aucun subterfuge; il disait clairement à qui voulait l'entendre toute sa pensée, et il ne croyait pas qu'on put se servir d'artifice à son égard; il eut parfois à en souffrir, lorsque de bonne foi il avait dû céder "pour le plus grand bien des âmes" pensait-il, à des arguments bien présentés par certains officiers du Gouvernement avec qui il avait dû traiter; à la fin de sa vie je l'ai entendu exprimer son étonnement d'avoir pu être dupe de certains compromis scolaires qu'on lui avait fait accepter et qu'il ne cessa de regretter.

Quand Mgr Trocellier arriva dans cet immense territoire comme jeune missionnaire en 1920, on ne comptait alors que trois Ecoles Indiennes, celles de Fort Providence, de Fort Chipewyan et de Fort Resolution, ainsi que deux petits hôpitaux, ceux de Fort Smith et de Fort Simpson, le tout construi péniblement en bois du pays par nos dévoués frères convers; le Vicariat avait alors à peine 22 prêtres oblats distribués dans 12 centres de missions et stations secondaires; le dernier Personnel Oblat, celui de 1956, memtionne maintenant pour ce même territoire de mission: 28 Centres de Mission ou Stations Primaires avec prêtres résident, et 58 prêtres oblats.

Mgr Trocellier prit une part active dans ce développement considérable des missions du Vicariat du McKenzie, d'abord comme simple missionnaire de 1920 à 1940, ensuite comme Coadjuteur et Conseiller de Mgr Breynat de 1940 à 1943, enfin et surtout comme Titulaire avec pleins pouvoirs durant ces 15 dernières années.

Bien assisté dans son administration par des missionnaires qu'il sût choisir avec discernement, et d'un dévouement à toute épreuve, on vit fleurir, en ces immenses régions, missions indiennes et esquimaudes aussi bien que paroisses blanches des mieux organisées pour les besoins spirituels de la population minière sans cesse grandissante, enfin des hôpitaux et écoles des plus modernes; rien n'a été négligé pour le développement de l'Eglise en cette période difficile d'évolution et de développement de ces régions nordiques.

Et que dire de l'organisation, unique au monde dans l'histoire des missions, des transports du Vicariat par terre, par eau et par air à travers cet immense territoire, sur ses routes récemment ouvertes, ou ses fleuves et lacs immenses, véritables mers intérieures, où sévissent souvent les plus dangereuses tempêtes? qui pourra raconter adéquatement les expéditions pleines d'aléas et de dangers du bâteau "Notre-dame de Lourdes" parmi les glaces flottantes de l'Océan Glacial pour atteindre toutes les missions de l'Arctique et les ravitailler?... et ces envolées audacieuses au-dessus de la terre stérile et jusque dans les Iles Arctiques avec le petit avion des missions le "Santa Maria"?... Combien de fois Mgr Trocellier risqua sa vie dans ces tournées pastorales?

Rien n'effrayait ce vaillant soldat du Christ; malgré une santé déjà chancellante en ces derniers temps, on le voyait partout, parcourant sans relâche, hiver comme été, toutes ses missions, s'intéressant à tous et à chacun, donnant sa plus délicate attention aux grands problèmes d'Institutions modernes, comme au développement spirituel et matériel des postes de mission les plus humbles et les plus reculés.

Faire régner le Christ et son Immaculée Mère jusqu'aux dernières extrémités de la terre, et apporter la Lumière de l'Evangile et le Salut Eternel aux âmes les plus délaissées était sa seule ambition, fidèle en cela à sa devise "Adveniat Regnum Tuum", et à celle du Vénéré Fondateur des Oblats "Evangelizare pauperibus misit me"...

Il est tombé à la tâche, comme il le désirait, ce vaillant Soldat du Christ, assisté en ses derniers moments, par une disposition spéciale de la Divine Providence, par le Supérieur Général de la Congrégation des Oblats de M.I., et le Provincial Oblat des Missions du McKenzie.

Les exemples de cet Evêque Missionnaire resteront pour nous tous, évêques et prêtres, une source d'inspiration... Sa valeur, sa droiture, son obéissance, son dévouement à toute épreuve pour planter solidement l'Eglise du Christ malgré tous les obstacles, son amour de prédilection pour les pauvres et les humbles doivent continuer à fleurir chez les pionniers de l'Evangile et les Successeurs des Apôtres.

L'Eglise qui a égard à la faiblesse humaine de tous ses enfants, même lorsqu'ils sont revêtus de la dignité épiscopale, nous a conviés aujourd'hui autour de la dépouille mortelle d'un de ses Pontifes nous invitant à implorer en sa faveur la miséricorde divine pour obtenir qu'il soit reçu bientôt dans l'assemblée céleste des Apôtres de l'Evangile.

Le meilleur souhait que nous puissions donc lui adresser en cette heure suprême est celui contenu dans l'Office des Défunts au Psaume 120, et qu'il a adressé lui-même bien souvent à ses prêtres et fidèles au sortir de cette vie... 'Dominus custodiat exitum tuum et introitum, et nunc et usque in saeculum"... "Que le Seigneur vous garde en Son Amour à votre départ de ce monde, et qu'Il daigne vous introduire dans la Jérusalem céleste, dès maintenant et pour toujours". Ainsi soit-il.

Autour du monde...

(suite de la page 1)

Genève continuent à piétiner. Des semaines ont passé et les délégués n'ont toujours pas pu se mettre d'accord même sur leurs positions. Les Nations occidentales estiment que seules les questions d'ordre technique doivent être discutées à la conférence réunie pour examiner les possibilités de prévention d'une attaque surprise. Le bloc communiste réclame la discussion des problèmes de désarmement et des questions politiques.

L'autre conférence, qui examine la possibilité d'interdire les essais nucléaires, semble un peu moins enfoncés dans l'impasse que la première.

Là aussi l'Union Soviétique semble peu désireuse d'examiner même les propositions occidentales. Les nations libres, c'est-à-dire la Grande Bretagne et les Etats-Unis, sont désireuses de discuter la suspension des essais nucléaires et les moyens de garantir cette suspension. Mais les deux pays estiment que ces deux aspects du problème doivent être examinés simultanément. De son côté l'URSS insiste pour que le problème de l'interdiction des essais nucléaires soit réglé immédiatement et avant toute chose.

Ces discussions à Genève ont eu des réactions intéressantes au Canada. C'est ainsi qu'à Montréal le Dr Solandt, qui a été le délégué canadien à la récente conférence à Genève sur les moyens de détection des essais nucléaires, a mis en garde l'Occident contre les excès de crainte ou d'appréhension. Pour lui des essais nucléaires devraient être arrêtés aussitôt que possible mais il n'y avait pas lieu de céder à la panique. Il a expliqué que les radiations, provenant des essais nucléaires, sont beaucoup moins nocives que les gens le pensent en général, et que la guerre nucléaire serait infiniment plus catastrophique pour l'humanité. Pourquoi une guerre atomique ne peut être évité qu'à condition que l'Ouest ne s'affaiblisse pas et reste fermement sur ses positions.

* * *

Le deuxième tour des élections françaises n'a fait que confirmer, comme on s'y attendait, les tendances indiquées par le premier dimanche du vote. Les Français ont voté d'après un système presque entièrement inspiré de celui qui était en vigueur à la veille de la deuxième guerre mondiale en France.

Les électeurs devaient se prononcer non plus pour des listes de partis, mais pour des candidats. Ceux-ci pour être élus au premier tour, devaient obtenir au moins 50%, plus une voix. Dans un pays ayant un nombre de partis considérable, comme la France, cette réglementation a conduit au fait qu'au bout du premier tour seuls 42 députés avaient été désignés. Plusieurs célébrités politiques ont été définitivement éliminées dès le premier dimanche, entre autres un homme qui pendant un moment semblait avoir rallié les suffrages des Français, M. Pierre Mendès-France.

Au deuxième tour, il suffisait pour être élu, d'avoir reçu le plus grand nombre de voix possible dans son secteur. Les désistements ayant joué, le nombre des candidats a été sensiblement réduit au second tour.

La leçon de ces élections est que le parti communiste a perdu des centaines de milliers de voix en France et que la politique du général de Gaulle est extrêmement populaire dans ce pays.

* * *

La République Africaine de Guinée, qui avait reçu son autonomie, ayant voté non à la constitution française, a décidé de se joindre au Ghana et de former avec lui une république unie. Ceci pose des problèmes particuliers du fait que le Ghana est membre du Commonwealth Britannique, alors que la Guinée est une ancienne colonie française. Autre particularité les deux pays sont éloignés de près de 360 milles au moins l'un de l'autre.

* * *

A Tunis, le président Bourguiba, dans un discours indigné, a révélé que plusieurs officiers égyptiens, qui s'étaient introduits en Tunisie pour organiser un complot contre le gouvernement, ont été arrêtés et vont être jugés.

* * *

Le premier ministre du Canada, M. John Diefenbaker, après avoir visité le Pakistan, l'Inde et Ceylan, s'est rendu en Malaisie. Il doit discuter des problèmes concernant l'aide canadienne à ce pays, au titre du plan Colombo.

—La direction de notre esprit est plus importante que son progrès.

J. Joubert

* * *

—L'attention est droite embouchure. Il faut y verser ce qu'on dit avec précaution, et, pour ainsi dire, goutte à goutte.

J. Joubert

Le Collège reçoit ses amis . . .

(suite de la page 1)

Maison Blanche, le 16 février dernier. un édifice pour 11 classes et bibliothèque d'une valeur de $360,000, plus un annexe au gymnase pour la somme de 33,000 dollars. En juillet, on décide de construire un garage et une boutique, dont le coup s'élève à $11,000. Ces dépenses ne font pas partie du rapport financier pour l'année courante.

5. Rayonnement:

Le Révérend Père Supérieur énumère ensuite les différents congrès auxquels des représentants du Collège étaient délégués. Le Collège a fourni encore cette année la possibilité des cours d'été: 35 personnes ont suivi ces cours. Il est nécessaire de faire connaître l'oeuvre du Collège et d'autre part le Collège lui-même attend des différentes organisations et associations, avec lesquelles il vient en contact, assistances de toute sorte.

Le R.P. Champagne expliqua ensuite les raisons qui ont motivé les autorités du Collège à abandonner le cours du Département de l'Alberta pour suivre au complet celui de l'Université d'Ottawa.

1. Le Collège veut donner à ses élèves un cours catholique.
   1) Avec le Département:
      a) Il n'y a pas de cours de religion.
      b) Le cours de Health and Personal Development ne saurait être un cours de religion.
   2) Avec l'Université d'Ottawa, le programme de religion comprend des études sur l'Ecriture Sainte, les Commandements de Dieu et de l'Eglise, l'Histoire de l'Eglise, en somme, un cours qui approche d'un vrai cours de théologie.
2. Le Collège veut donner aux élèves un cours français.
   2) Avec le Département, la chose est pratiquement impossible, puisque le cours est inadéquat en lui-même.
   2) Avec l'Université d'Ottawa, l'Immatriculation voit la grammaire et la composition; tandis que les Arts s'attachent à la Littérature: c'est le cours normal d'un collège classique.
3. Le Collège voulait donner à ses élèves un cours qui conduit directement à l'Université.
   1) Avec le Département, il fallait prendre des cours tels que la dramatique, la musique, l'éducation physique, etc., qui ne sont pas absolument nécessaires pour entrer à l'Université.
   2) Avec l'Université d'Ottawa, on se limite aux sujets strictement académiques qui conduisent directement à l'entrée universitaire.
4. Le Collège voulait donner à ses élèves un cours plus unifié et plus formateur.
   1) Le Département ne diminuant en rien ses exigences obligeait les élèves à suivre un cours trop lourds et de nature à éparpiller.
   2) Avec l'Université d'Ottawa, durant huit ans, les mêmes 7 cours se répètent et se développent. L'Unité est ainsi sauvegardée.

Les statistiques montrent clairement que le cours de l'Université d'Ottawa engage les élèves davantage et les porte à continuer et à terminer leurs études.

Ce fut au tour du R.P. Joseph Régnier, o.m.i., de traiter avec les parents et amis de questions disciplinaires, afin qu'il existât la plus grande harmonie dans l'orientation de l'éducation.

Amis et parents se dirigèrent vers le réfectoire, après la réunion de l'Amicale. Les élèves durent prendre leur souper séparés de leurs parents à cause du temps qui pressait et la place limitée du réfectoire.

A 8h., séance culturelle et récréative à l'Auditorium du Jubilé. Après le mot de bienvenue du R.P. Lacerte, o.m.i., recteur, la Chorale, sous la direction du R.P. Douziech, exécuta trois morceaux. Cette chorale et son directeur sont désormais bien connus dans l'Alberta et c'est avec beaucoup de plaisir que l'on goûte le fini de son chant. Les trois pièces furent: Les guides du Mont Blanc, Le Magnificat de Mgr Casimir, et Le vieux chalet, de Bovet. Vint ensuite l'adresse au R.P. Georges Tétreault, o.m.i., par M. René Despins, président de la classe de Philosophie. M. Despins présenta au jubilaire un bouquet spirituel offert par les élèves du Collège. Le R.P. dit ensuite sa gratitude pour tout ce qu'il avait reçu et pour tout ce qu'il a pu donner.

Et, ce fut l'Avare de Molière, présenté par les Philosophes du Collège, et cette fois, sous la direction du R.P. André Mercure. Pour ne pas prolonger indéfiniment cet article, on renvoie le lecteur à la prochaine édition.

Chose certaine, c'est que les 1,600 personnes qui formaient l'auditoire de l'Auditorium le soir du 30 novembre ont hautement apprécié cette comédie de Molière. Ce nombre imposant, le succès remarquable remporté par cette pièce, montrent une fois de plus comment le Collège s'efforce de donner du beau à la population qu'il dessert, et comment cette population sympathise de toute manière avec cette institution. Il ne reste plus à remercier tous ceux qui ont participé de façon prochaine ou éloignée à cette journée de l'Amicale, et de considérer ce 30 novembre comme jalon significatif dans la marche progressive de l'oeuvre de l'éducation canadienne, française et catholique dans nos provinces de l'Ouest.

La chirurgie des os, une spécialité de nos ancêtres!

Vienne. — Nos ancêtres du moyen âge, avaient déjà de sérieuses notions de chirurgie osseuse. La preuve en a été donnée par des ossements découverts dans les fouilles effectuées dans la région de Zwetendorf, en Basse-Autriche.

Lors de la mise au jour d'une nécropole remontant au 10ème siècle et contenant les restes d'environ cinq cents personnes, on a découvert plusieurs squelettes portant des traces de fractures osseuses, notamment crâniennes, qui, selon les spécialistes, "n'auraient pu être mieux traitées ou réduites par un chirurgien moderne".

—Nous sommes si présomptueux, que nous voudrions être connus de toute la terre, et même des gens qui viendront quand nous n'y serons plus; et nous sommes si vains que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente.

Pascal.

Horizons . . .

(suite de la page 1)

due de ses talents, tout le désignait aux responsabilités de l'Episcopat. Ces responsabilités, Mgr Doyle s'en acquittera avec le même esprit de travail et la même facilité d'adaptation qu'il a appliqués dans l'exercice de ses fonctions de Chancelier. Et il jouira en plus des grandes grâces conférées par la plénitude du Sacerdoce. Nous pouvons donc prédire au nouveau consacré un très fructueux Episcopat.

Nous l'en félicitons et de loin, nous l'admirerons.

J.P.

Un début prometteur

L'accueil chaleureux réservé à une nouvelle revue: "Horizon", qui, contrairement aux autres magazines à tirage sensationnel comme "Life" ou "Time", n'entend entretenir ses lecteurs que de philosophie, d'art, de musique et de littérature, en laissant volontairement de côté tous les sujets touchant l'actualité, est-il l'indice d'un sentiment de lassitude de la part de l'Américain à l'endroit de la politique, du cinéma, des expériences nucléaires, des vols interplanétaires et du problème de la criminalité chez les mineurs? — autant de sujets dont la plupart des publications tirent largement parti. On pourrait le croire. Contrairement à la coutume, le lancement de "Horizon" n'a donné lieu à aucun renfort de publicité tapageuse; ni la Radio ni la TV ne sont venues à la rescousse. Pas même d'affiches hurlantes le long des murs ou de placards sur deux pages sur les grands quotidiens. Ses directeurs qui ont adopté pour mot d'ordre celui de discrétion, n'en ont pas moins envoyé trois milions de prospectus et brochures aux gens les plus divers, des plus illustres aux plus humbles, les noms de ces derniers ayant été relevés dans les annuaires téléphoniques ou les registres des grands magasins.

Malgré son prix élevé "Horizon" même aux Etats-Unis où l'on est habitué aux chiffres-records, est parti en flèche et s'annonce comme un succès. Avant même sa parution ,deux cent vingt mille personnes avaient souscrit un abonnement et cent vingt mille retenu le premier numéro. De quoi faire rêver les éditeurs du vieux continent!

Les mémoires de sir Anthony Eden dans le Times de Londres

Londres. — Le "Times" a acheté les mémoires de sir Anthony Eden pour 100,000 livres ($275.00), annonce le "Sunday Pictorial". Mais, souligne le journal, les éditeurs étrangers à qui le grand quotidien anglais les aurait offerts en copyright ne s'en montrent pas excessivement enthousiastes.

Il est possible, ajoute le "Sunday Pictorial", que le "Times" n'y trouve pas son compte. La raison en serait que les mémoires de l'ancien premier ministre auraient été rédigés dans un style assez fade, sir Anthony n'ayant jamais été connu, en effet, pour son talent littéraire. Ses nombreux discours à la Chambre des communes et ailleurs étaient des modèles de précision mais manquaient souvent de verve. Toujours selon le même journal le "Sunday Times" aurait payé 30,000 livres pour les mémoires du maréchal Lord Montgomery qu'il publie en ce moment.

Jeunesses Musicales . . .

(suite de la page 1)

tal, Guy Fallot, violoncelliste, accompagné de Lorne Watson, jouera le prélude et Tambourin (air de Chasse) de Caix d'Herveloy ainsi que la sonate en "la" majeur, opus 69 de L. V. Beethoven.

Dans la seconde partie, Finale de la sonate pour violoncelle de Koday, Suite Française — comprenant Bourrée D'Auvergne, Chant d'Alsace, Chant de Bresse et Berceuse en terminant par la Rapsodie Hongroise de Popper.

Le commentateur sera M. Gilles Lefebvre, directeur général des J.M.C.

Tito dénonce la propagande de Moscou

Belgrade. — Présidant la cérémonie marquant l'ouverture de l'autoroute construite par les "travailleurs volontaires de la jeunesse yougoslave", le président Tito a soutenu que le bloc soviétique tente de diviser le peuple de son pays et que l'Occident est, tout compte fais, plus réaliste envers Belgrade que Moscou. Le maréchal a lancé un appel en faveur de l'unité derrière le gouvernement et violemment dénoncé ceux des pays communistes qui poursuivent des campagnes de propagande contre la Yougoslavie. "Ils ne nous domineront pas, a-t-il dit, et ne parviendront jamais à nous faire incliner devant eux...".